

UNIVERSITÉ DE LETTONIE  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES  
DÉPARTEMENT DES LANGUES ROMANES

**L'ANALYSE COMPARATIVE DES  
MARQUEURS DISCURSIFS.**

**L'Exemple des *mots du dire* en français et en letton oral.**

**DISKURSA IEZĪMĒTĀJU  
SALĪDZINOŠĀ ANALĪZE.**

**Piemērs ar vārdiem *dire / teikt* franču un latviešu sarunvalodā.**

MÉMOIRE DE LICENCE

Auteur : **Elīna Vanaga**  
Numéro d'immatriculation : ev11077  
Sous la direction de : Dr. phil. Jeļena Vladimirska

RIGA 2015

## Résumé

La présente recherche est consacrée à l'étude comparative des marqueurs discursifs (MD) en français et en letton oral. Pendant la recherche nous examinons en particulier les MD du *dire* que sont *disons* et *teiksim*. L'objectif est de trouver les points communs et divergences lors d'un emploi de MD du dire en français et en letton oraux. La présente étude est composée de trois chapitres dont le premier chapitre comporte un aperçu général de MD, le deuxième chapitre présente la notion de MD du *dire*, et le troisième chapitre étudie la sémantique et l'emploi des *disons* et *teiksim* en français et en letton oraux, étudie leur distribution : la position dans l'énoncé et leur réalisations intonatives.

**Mots-clés** : marqueurs discursifs, mots du *dire*, langue oral, sémantique, distribution, position, détachement, intonation.

## Abstract

This research is devoted to the comparative study of discourse markers (DM) in French and Latvian spontaneous speech. During our research we examine in particular the DM which are formed from the verb *tell* (*fr. dire*). Our aim is to find the common points and differences in an employment of particular DM in French and Latvian spontaneous speech. This study consists of three chapters, the first chapter includes an overview of DM, the second chapter introduces the concept of the particular DM that we analyze, and the third chapter examines the semantics and use of particular DM, study their distribution: the position in the utterance and their prosodic relations.

**Keywords**: discourse markers, words with *tell*, spontaneous speech, semantics, distribution, position, detachment, intonation.

## Anotācija

Šis pētījums ir veltīts diskursa iezīmētāju (DI) salīdzinošajai analīzei franču un latviešu sarunvalodā. Pētījuma laikā mēs īpaši pievēršamies DI, kuri veidojas no darbības vārda *teikt* (*fr. dire*), piemēram, *teiksim*. Pētījuma mērķis ir atrast kopīgās un atšķirīgās iezīmes konkrēto DI lietojumā franču un latviešu sarunvalodā. Darbs sastāv no trīs daļām, tātad, pirmajā daļā tiek apskatīts DI jēdziens, otrajā daļā tiek aplūkoti konkrēti DI un to iezīmes, trešajā daļā tiek analizēta semantika un lietojums, tiek analizēta DI izplatība, t.i., pozīcija izteikumā un intonatīvās attiecības.

**Atslēgvārdi**: diskursa iezīmētāji, *teiksim*, sarunvaloda, semantika, pozīcija, intonācija.

## TABLE DES MATIÈRES

Abréviations utilisées .....	5
INTRODUCTION .....	6
1 Les marqueurs discursifs .....	8
1.1 Définition générale des marqueurs discursifs .....	8
1.2 La théorie d'énonciation .....	12
1.2.1 Approche énonciative de D. Paillard .....	12
1.2.1.1 Classification des marqueurs discursifs par D.Paillard .....	13
1.2.2 La théorie énonciative de l'intonation.....	16
1.2.2.1 Fonctions des marqueurs discursifs par Morel & Boileau .....	17
1.3 Conclusions.....	21
2 Les mots du <i>dire</i> .....	22
2.1 Spécificité des marqueurs discursifs du <i>dire</i> .....	22
2.1.1 Propriétés des MD du <i>dire</i> par rapport aux autres MD.....	22
2.1.2 Caractérisation des verbes <i>dire</i> / <i>teikt</i> .....	24
2.1.2.1 Sémantique du verbe <i>dire</i> .....	24
2.1.2.2 Sémantique du verbe <i>teikt</i> .....	25
2.2 Conclusions.....	27
3 Mots du <i>dire</i> , étude du corpus .....	28
3.1 Objectifs et méthodologie .....	28
3.2 Présentation du corpus .....	28
3.3 Analyse sémantique de <i>disons</i> / <i>teiksim</i> .....	30
3.4 Analyse distributionnelle de <i>disons</i> / <i>teiksim</i> .....	34
3.4.1 La position dans l'énoncé .....	34
3.4.1.1 Emploi en position non détachée.....	34
3.4.1.2 Emploi en position détachée.....	37
3.4.2 Les relations intonatives.....	42
3.4.2.1 L'intonation dans la position initiale.....	42

3.4.2.2 L'intonation dans la position médiane .....	45
3.4.2.3 L'intonation dans la position finale.....	48
3.5 Résultats .....	50
CONCLUSIONS .....	52
BIBLIOGRAPHIE .....	54

## **Abréviations utilisées**

MD	: marqueur discursif
p	: séquence correspondant à la portée de MD
q	: autre point de vue
Z	: le monde
S <sub>0</sub>	: position subjective de l'énonciateur
S <sub>1</sub>	: position subjective du co-énonciateur
Nprép	: noms prépositionnels
GI	: groupe intonatif
F0	: fréquence fondamentale
I	: intensité

### *Corpus français:*

<...>	: la continuation de parole
+	: pause silencieuse
:	: allongement d'un son
::	: allongement de la dernière syllabe

### *Corpus letton:*

...	: la continuation de parole
(.)	: pause silencieuse
(0.3)	: pause silencieuse de 0.3 seconds ou plus
(.h)	: inhalation
(h.)	: expiration
<tr/>	: bruit
@	: rire
<@>teksts</@>	: le texte est prononcé en riant

# INTRODUCTION

Le thème de ce mémoire s'inscrit dans une tradition linguistique encore récente. Les marqueurs discursifs (MD) – tels *ben, donc, enfin, hein, etc.* – sont répandue à l'oral mais dont l'utilisation est plus limitée à l'écrit. Depuis un quart de siècle les marqueurs discursifs ont fait l'objet d'un nombre croissant d'études, mais ils se trouvent toujours, en quelque sorte, en terrain de découverte que dû au fait que l'intérêt pour la classe des MD varie énormément selon les traditions linguistiques. Malgré l'intérêt croissant pour les marqueurs discursifs, ces « petits mots » sont considérés par certains comme des mots qui ne « servent à rien » ou comme des « tics langagiers », ils souffrent toujours d'une mauvaise réputation, tant chez leurs usagers que chez leurs analystes. En effet, même si les marqueurs discursifs sont généreusement présents dans l'expression naturelle, les locuteurs continuent à considérer ces mots comme une façon de « mal parler » ou encore comme un indice d'appartenance à une classe sociolinguistique pas très élevé.

La présente recherche est consacrée à l'étude comparative des marqueurs discursifs en français et en letton oraux. Plus particulièrement, nous examinerons les marqueurs discursifs « de dire », *disons* et *teiksim*. Notre intérêt pour les marqueurs discursifs « de dire » s'explique par le fait que les deux marqueurs, *disons* et *teiksim*, sont fréquents dans la conversation et en général dans la langue oral et parce qu'ils n'ont, jusqu'à maintenant, jamais été étudiés ensemble.

Pendant notre recherche nous essayerons à répondre à la problématique suivante : *quels sont les points communs et divergences lors d'un emploi de marqueurs discursifs « de dire » en français et en letton oraux?*

Cependant, les objectifs de ce mémoire consistent à étudier la sémantique et l'emploi des *disons* et *teiksim* en français et letton oraux, étudier leur distribution : la position dans l'énoncé et étudier leur réalisations intonatives. Pour atteindre les objectifs nous aborderons la méthodologie d'analyse comparative. Ensuite, pour examiner les deux marqueurs discursifs l'analyse sera effectuée, d'une part, sur la base des études de Paillard (2011), Morel & Boileau (1998) et Khatchaturyan (2008), d'autre part, sur la base du corpus letton et français, par exemple, CFPP2000, LaRKO et le corpus de Saeima de la République de Lettonie.

La présente recherche est divisée en trois grands chapitres. Le premier chapitre se composera d'un aperçu global de marqueurs discursifs, c'est-à-dire, nous proposerons la définition générale des MD, les différentes approches théoriques qui sont à l'étude de MD, aussi la classification et fonctions de MD. Le deuxième chapitre présentera la notion de marqueurs discursifs « de dire », de leurs propriétés par rapport aux autres MD et de deux analyses

sémantiques à propos de verbes *dire* et *teikt*. Le troisième chapitre consistera en étude du corpus. Nous nous effectuerons les analyses comparatives de deux marqueurs *disons* et *teiksim*, tels que l'analyse sémantique, l'analyse distributionnelle selon la position dans l'énoncé et l'analyse distributionnelle de relations intonatives.

Finalement, pendant cet étude nous révélerons que la présence des marqueurs discursifs est courant dans l'expression naturelle et en général dans la langue oral dont leur usage est pertinente dans la construction du discours. Nous espérons que notre recherche servira comme enrichissement dans les études de marqueurs discursifs et aidera à comprendre ce thème complexe. Les résultats pourront servir aux études de la langue française seconde, aux traducteurs et interprètes letton-français et aux prochain études linguistiques à propos de la langue française et letton.

# 1 LES MARQUEURS DISCOURSIFS

## 1.1 Définition générale des marqueurs discursifs

Depuis la fin des années 1970 les marqueurs discursifs (MD) ont fait l'objet d'un nombre croissant d'études (Hancil, 2011 : 7). Depuis la parution des travaux classiques de Ducrot et al. (1980), de Roulet et al. (1985) et de Schiffrin (1987), le nombre des monographies et des ouvrages collectifs consacrés à ce sujet s'est amplifiés. Les données et d'analyses accumulées avec le temps sont vastes, et permettent d'affirmer que le rôle de ces petits mots dans la situation d'énonciation est très important Hancil (2011 : 7). Cependant, le sujet n'est pas encore suffisamment étudié (Dostie, 2007 : 3).

Malgré de nombreuses études consacrées aux MD, il n'est pas facile de donner une définition universelle du terme « marqueur discursif ». Le problème réside dans le fait qu'il n'existe pas jusqu'à présent de définition unanimement reconnue, alors qu'il y a plusieurs définitions où chaque auteur propose son propre point de vue.

La terminologie des MD employée dans la littérature est vaste et il n'y a pas une appellation générale. Selon Denturck (2008 : 12) le plus fréquent est celui de « marqueur discursif » ou « *discourse marker* » en anglais, que nous retrouvons aussi chez Schiffrin (1987), Jucker & Ziv (1998), Fraser (1999), Dostie (2004), et Andersen (2007). Le premier terme, qui été introduit en France par Ducrot (1980), c'était « les mots du discours », après Roulet (1985) a proposé les « connecteurs » (pragmatiques et/ou argumentatifs) et Fernandez (1994) les « particules » (énonciatives ou discursives).

Dans le domaine de la littérature américaine, Fraser (1999) recense encore les appellations suivantes : « cue phrases », « discourse connectives », « discourse particles », « discourse signalling devices », « phatic connectives », « pragmatic connectives », « pragmatic expressions », « pragmatic formatives », « pragmatic markers », « pragmatic operators », « pragmatic particles », « semantic conjuncts » et « sentence connectives ».

La diversité terminologique reflète selon Jucker & Ziv (1998 : 2) à la fois la grande diversité des approches linguistiques qui ont été utilisées pour leurs études, et la multiplicité des fonctions quels les MD rempli. Jucker & Ziv aussi explique que le vaste nombre des termes reflètent également des différentes attitudes à la question.

Dans ses études de MD Paillard constate que dans la majorité des travaux les MD occupent une large place à la pragmatique, c'est-à-dire dans la plupart des approches, les MD ne sont pas considérées comme une classe d'unités de la langue, que nous pouvons voir, par

exemple, dans la définition proposée (qui va suivre dans le texte) par Ducrot (1980) dont est notable cette extériorité des MD au système de la langue (Paillard, 2009 : 118). Donc cette domination de pragmatique explique, selon Paillard, le grand morcellement des approches, prolifération<sup>1</sup> des terminologies et l'utilisation d'un même terme pour désigner des phénomènes radicalement différents (Paillard, 2009 : 119).

Pour la présente étude nous avons choisi le terme de « marqueur discursif ». La raison pour laquelle ce terme nous paraît le plus approprié est la suivante : c'est le terme qui couvre un grand nombre d'emplois et présente le maximum d'applications tout en étant le plus répandu dans la littérature spécialisée de notre thème.

Puisqu'il n'existe pas d'accord entre linguistes à propos de la définition générale des MD, nous allons, dans ce qui suit, discuter les définitions relevant de différentes approches linguistiques. Nous allons proposer quelques-unes de définitions de chefs de file dans le domaine.

Le premier auteur important, que nous abordons, est Oswald Ducrot. Comme nous avons déjà mentionné, il était le premier qui a introduit le terme « les mots du discours » en 1980 dans son article l'« Analyse de textes et linguistique de l'énonciation ». Ducrot estime que les MD sont :

« [...] des expressions qui permettent à celui qui parle de manifester sa présence, en révélant un dire caché derrière le dit : elles marquent l'attitude du locuteur vis-à-vis de ce qu'il communique, celle qu'il veut imposer aux personnes à qui il s'adresse ou encore l'organisation qu'il prétend donner à son discours. »<sup>2</sup>

Il s'agit donc des éléments linguistiques par lesquels l'énonciateur soit exprime son attitude, soit oriente co-énonciateur dans l'interprétation de son énoncé, soit structure son discours.

Le terme de marqueur discursif est emprunté au terme anglais de *discourse markers*. Les *markers*, dans un premier temps, sont définis par Deborah Schiffrin (1987) en tant qu'éléments qui fonctionnent au niveau du discours :

« I operationally define markers as sequentially dependent<sup>3</sup> elements that bracket units of talk<sup>4</sup> [...] I am being deliberately vague by defining markers in relation

---

<sup>1</sup> Par *prolifération*, il faut comprendre « *multiplication rapide* ». Le Trésor de la Langue Française : <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.

<sup>2</sup> DUCROT, O. (1980). Analyse de textes et linguistique de l'énonciation. *Les Mots du discours*. In : Les Éditions des Minuit, (25.04.2015), <[http://www.leseditionsdeminuit.fr/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2060](http://www.leseditionsdeminuit.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=2060)>

<sup>3</sup> Par *sequentially dependent*, il faut entendre des éléments « [which] have a sequencing function of relating syntactic units and fitting them into a textual or discourse context » (Schiffrin, 1987 : 39).

<sup>4</sup> Par *units of talk*, il faut entendre des éléments « [which are] i.e. nonobligatory utterance-initial items that function in relation to ongoing talk and text » (Schiffrin, 1987 : 31).

to units of talk because this is where they occur – at the boundaries of units as different as tone groups, sentences, actions, verses, and so on » (1987 : 31-36).

Schiffrin (1987) définit les MD comme des éléments séquentiellement dépendants qui unissent des segments discursifs. Mais elle ne réussit pas donner la définition claire de ce que ces unités sont. Dans son autre œuvre Schiffrin (2001) donne la définition des MD en tant que :

« [...] one set of linguistic items that function in cognitive, expressive, social, and textual domains » (Schiffrin, 2001 : 54).

Schiffrin (2001) explique que les MD appartiennent aux telles unités lexicales, lesquelles semblent nécessaires à l'énonciateur dans les différentes situations d'énonciation, donc ils sont les éléments linguistiques qui fonctionnent au niveau social, expressif, textuel et cognitif.

Maj-Britt Mosegaard Hansen s'inscrit dans le même courant et d'après les précédents études des linguistes comme Schiffrin (1987), Fraser (1990) et Redeker (1991) défini son propre point de vue des MD :

« I propose to define discourse markers as non-propositional linguistic items whose primary function is connective, and whose scope is variable. By “variable scope” I mean that the discourse segment hosting a marker may be of almost any size or form [...] » (1998 : 73).

Hansen met l'accent sur la fonction primaire des MD qui est de connecter les unités linguistiques. Elle observe aussi que les MD se réfèrent à la longueur très variées, par exemple, un mot, un énoncé, un paragraphe, etc. (1998 :73).

Bruce Fraser dans ses analyses des marqueurs utilise l'approche de perspective grammaticale et pragmatique. Dans ses études (Fraser, 1988, 1990, 1993) il focalise sur ce que les MD sont et quel est leur statut grammatical (Fraser, 1999 : 936). En 1999, Fraser précise sa définition des MD :

« To summarize, I have defined DMs as a pragmatic class, lexical expressions drawn from the syntactic classes of conjunctions, adverbials, and prepositional phrases. With certain exceptions, they signal a relationship between the segment they introduce, S2, and the prior segment, S1 » (1999 : 950).

En d'autres mots, les MD fonctionnent comme une relation entre deux places, dont un argument se trouve dans le segment qu'ils introduisent (S2) et l'autre se trouve dans le discours antérieur (S1). Fraser représente la formule « S1. MD + S2 » pour montrer le fonctionnement des MD (Fraser, 1999 : 938).

Mara Brede (2004) estime que n'importe quel mot peut se transformer en marqueur discursif, s'il marque la structure de la conversation. Le rôle de MD selon Brède est qu'ils indiquent les intentions d'énonciateur, ainsi qu'assurent la collaboration avec les énonciataires (2004 : 323). Donc les MD sont définis comme :

«différentes catégories grammaticales, par exemple, ils peuvent être les particules, les conjonctions, les verbes, les adverbes, les parties de phrases lexicalisées. [...] Les MD ont sa nature prosodique (l'accent, l'intonation, les pauses silencieuses) » (Brede, 2004 : 323).

Dans le même ouvrage Brède écrit que les compétences langagières sont habituellement inconscientes, c'est-à-dire, les énonciateurs ne peuvent pas toujours expliquer pourquoi ils utilisent certains mots et certaines constructions syntaxiques (2004 : 323).

Dans l'article écrit par Gaétan Dostie et Claus D. Pusch (2007), ils définissent les MD comme :

« [...] des mots, particulièrement usités dans la langue orale, qui n'entrent pas normalement dans les classes grammaticales traditionnelles [...] » (2007 : 4).

Dostie & Pusch expliquent qu'au temps actuel ils ne redéfinissent pas les MD en tant que les classes d'unité de la langue au risque de perdre ce qui en constitue l'essence (Dostie & Pusch, 2007 : 4).

Denis Paillard (2009) d'après la base de l'étude détaillée d'une cinquantaine de MD<sup>5</sup> considère que les MD forment une classe d'unité de la langue. Il les définit selon les mêmes critères que les autres classes d'unités de la langue : noms, verbes, adjectifs, etc., donc il ne s'intéresse plus à leur seule fonction (2009 : 119). Donc les MD sont définis comme :

« [...] une classe d'unités de la langue qui ont une sémantique (que nous qualifierons de discursive) et une distribution » (2009 : 119).

Contrairement aux autres linguistes, Paillard n'observe pas les MD selon le point de vue de pragmatique, mais il observe comment leur sémantique intervient dans la construction de la scène énonciative (chapitre 2.2.1). Paillard distingue, à l'intérieur de cette classe, plusieurs sous-classes que se caractérisant par une sémantique et des propriétés distributionnelles spécifiques (2009 : 118). Ses critères distributionnels sont : portée, détachement, position (Paillard, 2011 : 16).

La partie suivante va être consacrée à l'étude de certaines approches qui font partie des études des marqueurs discursifs.

---

<sup>5</sup> L'Etude de MD du russe par Kissileva & Paillard (1998 ; 2003) et Paillard (2006), et du français par Franckel & Paillard (2006).

## 1.2 La théorie d'énonciation

Les études qui sont consacrés aux MD sont très nombreuses et Fischer (2006) écrit dans son ouvrage « Approaches to discourse particles » qu'il est presque impossible de trouver son chemin à travers cette jungle de publications (2006 : 1). Pendant ce chapitre nous limiterons à la théorie d'énonciation et ces approches.

Selon la définition de Benveniste (1997), l'oral et l'écrit présentent deux mondes distincts d'expression. La même opinion est défendue par Morel & Boileau dans leur « Grammaire de l'intonation » ou ils écrivent « *de l'oral à l'écrit, il y a un monde* » (1998 : 7). Aussi Gadet (2007) partage la même idée, que nous pouvons voir dans ses études sur les marques spécifiques de l'oral (Brezar, 2012 : 225).

C'est dans les années 80 quand on peut noter la croissance des théories de la pragmatique linguistique selon Austin, Searle et Ducrot. L'énonciation et ses contextes et les stratégies dialogales se développent à l'époque à Genève autour de l'équipe de Roulet (1985) et Moeschler (1985) et à Lyon avec Orecchioni et sa théorie de l'énonciation, du dialogue et du trilogue. Ces théories ont d'un côté mené vers les recherches des intentions communicatives, en tant que fonction illocutoire, et de l'autre côté vers la recherche de l'argumentation et ses marqueurs à l'écrit et à l'oral (Brezar, 2012 : 225).

Autre courant français, développée d'après l'idée de l'énonciation, est mis en point par Culioli (1991). (Brezar, 2012 : 225) Morel & Boileau (1998) suivent les idées de Culioli et étudient la notion de l'énonciation et co-énonciation fondant leur analyse sur l'analyse des interactions verbales du discours spontané à travers l'énonciation dans l'unité de parole nommée le paragraphe.

En tenant compte de théories de l'énonciation, qui révèlent des détails importants sur ce qui est l'oral, nous avons comme objet de notre étude les marqueurs discursifs, en particulier, les locutions formées avec le verbe *dire* en français et le verbe *teikt* en letton.

Dans les chapitres suivants nous allons présenter la théorie d'énonciation développée par Denis Paillard et sa classification des MD dont les mots du *dire* font partie. Ensuite nous allons étudier la théorie d'énonciation de l'intonation et la classification de fonctions pragmatiques proposées par Morel & Boileau (2008).

### 1.2.1 Approche énonciative de D. Paillard

Dans l'étude « Marqueurs discursifs et scène énonciative » (2011), Denis Paillard estime que la majorité des études consacrées aux MD se basent sur l'approche pragmatique et qu'il

existe très peu d'autres études concernant la distribution des MD (2011 : 15). Paillard propose une autre approche qui articule l'identité sémantique des MD à des principes réguliers de variation, c'est-à-dire, qui est fondée sur des critères distributionnels qui sont : portée, détachement et position (2011 :16). Dans son étude Paillard défend la thèse que :

« [...] les MD peuvent être décrits comme formant une classe d'unités identifiables dans la langue : au même titre que les unités des autres classes (N, V, adj., adv.), les MD se définissent par une sémantique et par des propriétés distributionnelles » (2011, 16).

L'approche de Paillard se trouve dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives. Paillard explique que l'énonciation est un processus que nous restituons à partir de l'énoncé en tant qu'agencements de formes et donc à partir des formes et leurs agencements nous pouvons reconstruire pour un énoncé la scène énonciative. Paillard estime que les MD, aussi comme les autres constituants de l'énoncé, participent dans cette construction de la scène énonciative (2011 : 16). Le terme de la scène énonciative est premièrement défini par Paillard lui-même et avec ce terme il faut entendre :

« [...] le produit des déterminations de différents ordres qui interviennent dans la construction d'un énoncé » (2011 : 16).

Paillard distingue les trois paramètres que participent dans la construction de la scène énonciative, ces sont : les formes linguistiques qui constituent la matérialité de l'énoncé ; l'état de choses (le « monde ») qui est le « à dire » ; le « contenu » qui désigne ce que le locuteur veut dire en disant ce qu'il dit (2011 : 16). Comme Paillard explique :

« L'espace sémantique des marqueurs discursifs est la scène énonciative en tant que elle : les marqueurs discursifs sont la trace de déterminations portant sur tel ou tel composant de la scène énonciative » (2011 : 18).

### **1.2.1.1 Classification des marqueurs discursifs par Paillard**

Selon la définition de Paillard (2009) les MD sont l'unité de la langue, ce qui différencie cette approche de celle de Dostie & Pusch (2007), par exemple, qui considèrent que les MD appartiennent à des classes grammaticales mineures. Sur la base de définition de Paillard, il est possible de distinguer différents groupes de MD. Paillard identifie quatre groupes qui reposent sur une sémantique spécifique et sur des propriétés distributionnelles propres à chaque groupe (2011 : 26). Pour éclairer ce classement, nous allons regarder plus profondément ce que signifie chacun de ces groupes suivants : les mots du discours, les modalisateurs, les particules énonciatives et les mots du dire.

## 1) Les mots du discours

Le terme « mots du discours » est un emprunt à Ducrot (1980) que nous avons observé dans le chapitre 1.1. Selon Paillard par ce terme il faut entendre des marqueurs discursifs qui participent à la construction de la valeur référentielle de l'énoncé. Ils spécifient à **quel titre** la séquence **p**<sup>6</sup>, correspondant à leur portée<sup>7</sup>, est une façon partielle et partielle d'exprimer un état de choses **R** (2011 : 19). On peut diviser ce groupe en deux sous-groupes : les marqueurs discursifs point de vue et les marqueurs discursifs garant. Pour les MD point de vue, la sémantique du mot spécifie l'altérité de **p** par rapport au premier point de vue **q**, mais pour les MD garant elle définit la nature de ce qui fonde l'adéquation de **p**.

a) Les MD point de vue qui relèvent d'une sémantique de la **pertinence**. Les MD qui font partie de ce sous-groupe confèrent à leur portée **p** le statut de « point de vue ». La notion de pertinence introduite ci-dessus s'interprète donc comme le fait que **p** en tant que point de vue est dans une relation « faible » à l'état de choses : il est représenté comme simplement « ayant à voir » avec l'état de choses (2011 : 20). Paillard donne deux exemples de MD point de vue :

(1) – *Tu as voté aux présidentielles ? – Non. **D'ailleurs** je ne vote jamais.*

(2) *Il joue les modestes, **en réalité** il est prétentieux.*

Paillard explique que dans (1) *d'ailleurs* **p** prévient une interprétation fautive de la réponse *non* : mon absence n'est pas due au fait qu'il s'agissait des présidentielles. En (2) *en réalité* **p** disqualifie la première proposition comme apparence trompeuse.

b) Les MD garant qui relèvent d'une sémantique de l'**adéquation**. Pour expliquer ce que recouvre ici la sémantique de l'adéquation, Paillard reprend la définition qu'en donne *Le Petit Robert* : « être adéquat » c'est **rendre compte** de ce à quoi l'on est adéquat. Ainsi **p** est adéquat en tant que présenté comme rendre compte de ce qui est le cas (2011 : 21). Paillard considère que les formes en *-ment* ayant le statut de MD relevant de ce groupe. L'auteur propose deux exemples de MD garant :

(3) *Tout était **forcément** vrai puisque je n'inventais rien.*

---

<sup>6</sup> La séquence peut être un mot, un syntagme, une proposition, un énoncé (Paillard, 2011 : 19).

<sup>7</sup> La portée d'un marqueur discursif est profondément variable par la séquence (Paillard, 2011 : 19).

- (4) *J'aurais bien voulu vous amener mon mari. **Malheureusement** il n'a pas pu venir.*

Paillard explique que dans le cas de (3) **p** rend compte de l'état de choses dans la mesure où une force ou une raison impose sa légitimité (la proposition introduite par *puisque* nomme cette raison). Le locuteur est souvent présenté comme contraint/forcé de dire **p**. Dans le cas de (4) *malheureusement* spécifie **p** (*il n'a pas pu venir*) comme rendant compte de **R** comme d'un malheur.

## 2) Les modalisateurs

Cette deuxième classe selon Paillard regroupe les MD dont la sémantique réside dans une modalisation du dire correspondant à « **p** est le cas ». Paillard définit « **p** est le cas » comme le produit d'un calcul associant une séquence linguistique (mot, syntagme, proposition, énoncé) à un état de choses (« ce qui est le cas » note ci-dessous **R**). Par modalisation, il faut entendre le fait qu'il n'y a pas validation de « **p** est le cas » : nous observons une forme de brouillage de la relation, résultant d'une autonomie conférée aux deux termes de la relation : **p** et **R** (2011 : 25). Les exemples de MD modalisateurs sont les suivantes :

- (5) *C'en est au point que certains matins, j'ai l'impression qu'il a, **en quelque sorte**, neigé des livres.*
- (6) *Dans son dos vient d'apparaître une sorte d'énorme monstre, **genre saint-bernard**. La chose bave en avançant lentement dans le corridor.*
- (7) *Je n'aime pas ce genre de gens. – Quel genre ? – Euh...les touristes, **quoi**.*

## 3) Les particules énonciatives

Paillard emploie ce terme des particules énonciatives pour désigner des MD qui possèdent une sémantique particulière : les particules ne participent pas à la spécification de **p** comme une façon particulière d'exprimer **R**. Elles travaillent l'altérité **p/p**<sup>8</sup> (2011 : 27). Les exemples des particules énonciatives sont les suivantes :

- (8) *Paul est assez bête ; **par contre** il est très dévoué*
- (9) *Tu es **déjà** là ?*

---

<sup>8</sup> Par l'altérité **p/p** en d'autres termes signifie que les particules énonciatives spécifient **p** du point de vue de son rapport à **p** (Paillard, 2011 : 27).

#### 4) Les mots du dire

Paillard explique que cette désignation est empruntée à la thèse de Khatchaturian (2006) qui décrit les marqueurs discursifs du français et du russe formés avec le verbe *dire*, par exemple, *pour ainsi dire*, *disons*, *c'est-à-dire*, *à vrai dire*, *soit disant*, etc. Paillard propose d'utiliser ce terme pour désigner un ensemble plus vaste de MD. L'élément commun est la séquence **p** et « vouloir dire » qui possède un mode de présence autonome (2011 : 28). Les mots du dire actualisent une distance entre un « vouloir dire » (d'un sujet, des mots, du monde) et un énoncé (2011 : 18). Nous pouvons donner les exemples suivants pour illustrer cette classe de MD :

(10) *Nous pouvons nous voir demain **disons** à 11 heures.*

(11) *Il est **soit disant** chargé de mission auprès du ministre de l'Intérieur.*

(12) *J'ai, **pour ainsi dire**, une âme littéraire.*

Dans le (10) l'heure du rendez-vous n'est pas encore sûre. Le (11) et (12) actualisent une distance entre le « vouloir dire » subjectif d'énonciateur et de l'énoncé.

La classification proposée par Paillard (2011) prend en compte l'hétérogénéité des MD. Paillard affirme qu'en relation à la notion de scène énonciative, cette hétérogénéité est analysée comme renvoyant aux différents types de déterminations intervenant dans la construction d'un dire (2011 : 30).

Les particularités de ce groupe de MD nous allons observer plus profondément dans le chapitre 2.

#### 1.2.2 La théorie énonciative de l'intonation

Suivant la tradition de la théorie énonciative de Benveniste et de Culioli, Morel & Boileau s'inscrivent dans le même courant avec son ouvrage « Grammaire de l'intonation » (1998). La démarche de Morel & Boileau par rapport aux études antérieures s'organise autour de deux points. Premièrement, au point théorique, ils ont privilégié le rôle de l'intonation que les a conduit d'observer la structure de l'énoncé oral autrement que comme la séparation traditionnelle de sujet + verbe + objet. Deuxièmement, au point de méthode, leur ouvrage est pluridisciplinaire, associant phonétique et prosodie, morphosyntaxe, énonciation et analyse de discours (Morel & Boileau, 1998 : 7).

Les auteurs expliquent que l'intonation correspond à plusieurs indices et chacun dispose d'une valeur propre, mais par exemple, les variations *d'intensité* n'ont pas la même valeur que les variations de *durée*, de *hauteur* ou bien encore que les *pauses*. Ensuite, les fonctions de l'intonation que l'on reconnaît globalement sont mal définies, on distingue en effet une valeur expressive et une valeur démarcative, ce qui est insuffisant selon les auteurs (1998 : 11).

La fonction expressive, c'est-à-dire, iconique manifeste les émotions du sujet. La valeur iconique de la *mélodie* indique la façon dont celui qui parle, en tant que énonciateur, se représente la pensée de celui auquel il s'adresse. Au contraire, *l'intensité* marque la manière dont, en tant que locuteur, il entend gérer son tour de parole (1998 : 9). Les variations de *durée* indiquent la pensée de celui qui parle, il allonge les syllabes lorsqu'il a le sentiment de pouvoir mieux dire de qu'il veut mettre en mots. La *pause-silence*, enfin, permet, sur la base d'une attention supposée partagée, d'homogénéiser ce qui précède et de valoriser ce qui va suivre. Mais un indice n'arrive jamais seul, et c'est essentiellement le couplage des indices qui permet de stabiliser les différentes fonctions de l'intonation (1998 : 10).

Dans son ouvrage, Morel & Boileau, ils utilisent le terme « petits mots » pour désigner les marqueurs discursifs et ils soulignent que ces petits mots « balisent l'oral » (1998 : 94). Morel & Boileau, ils ont étudié les MD en prenant en compte leur valeur intrinsèque, leur position dans l'énoncé et dans le paragraphe, et enfin leur propriétés intonatives.

Dès maintenant, on va limiter aux quatre majeures fonctions des MD proposées par Morel & Boileau : la régulation de la co-énonciation, la modulation de la qualification du référent, la restriction du champ référentiel et la scansion du discours (1998 : 94). Il faut toutefois nuancer qu'il existe encore un grand nombre d'autres fonctions que remplissent les MD mais ils ne sont pas représentées dans cette étude.

### 1.2.2.1 Fonctions des marqueurs discursifs par Morel & Boileau

#### 1) Le réglage de la co-énonciation (écoute / écoutez / tu vois / tu sais / vous savez / ah / oh / non / oui / ouais / quoi / hein)

Ce fonction permet d'expliquer la position de l'énonciation par rapport à celui auquel il s'adresse (tu vois, en tout cas / hein) ou par rapport à lui-même (ah ben, oh lala / quoi) (1998 :94).

Les MD *écoute / écoutez, tu vois, tu sais / vous savez* ont leur fonction d'appel à l'attention de l'autre. L'impératif de *écoute / écoutez* souligne qu'on contraint l'autre à tendre l'oreille vers ce qu'il n'a pas su entendre jusqu'alors (1998 : 96), par exemple :

(13) – *Alors écoutez Christine Ockrent moi je ne suis pas chef s'un lobby.*

Le marqueur *tu vois* constitue un appel à la prise en considération de ce qui se dit, il marque que l'autre n'a pas l'esprit tourné vers l'objet de discours qu'on lui propose (1998 : 96). Par exemple :

(14) *J'm'excuse de t'déranger mais est-ce que ça t'ennuierait pas d'venir m'aider parce que tu vois j'peux pas arriver à soulever ce petit garçon qui s'roule par terre.*

(15) *Ouais mais t'sais mon diplôme il vaut rien tant qu'j'ai pas travaillé hein.*

Le *tu vois* (14) et *tu sais* (15) engagent des connaissances supposées partagées par le co-énonciateur et implique que l'autre « devrait savoir ». Ils soulignent que l'énonciateur juge que ce qui est dit a échappé à l'attention du co-énonciateur et qu'il convient de le lui rappeler (1998 : 97).

Les deux marqueurs *quoi* et *hein* disposent de fonctions parallèles, donc les deux servent à marquer : une exclamation de surprise, une interrogation par incompréhension, une demande d'explication, une ponctuation finale du rhème<sup>9</sup>. Dans sa forme, *hein* est beaucoup plus allongé que *quoi* (1998 : 100). Par exemple :

(16) *Moi c'est pour ça d'ailleurs qu'j'aurai jamais d'chien euh à Paris hein j'aurai j'aurai envie d'avoir un chien à Paris.*

(17) *Oui mais c'est pas secteurisé sur un quartier quoi sur l'troisième tout l'troisième peut être dangereux et tout l'troisième peut être calme hein.*

## 2) La modulation de la qualification du référent (enfin / disons / je veux dire/ je sais pas)

*Enfin* est régulièrement employé pour marquer la fin d'une énumération. Il s'insère après un segment pour indiquer que celui qui va suivre va boucler la séquence. Il implique que le terme qui suit appartient au même ensemble et dispose des mêmes propriétés que ce qui précède (1998 : 103). Par exemple :

(18) *Oui alors j'ai connu la guerre à Paris euh mais enfin j'avais je suis née donc en trente-huit et j'avais donc en quarante-quatre euh.*

*Disons* souligne au contraire que l'énonciateur a l'initiative du dire et du choix de la formulation, et qu'il impose à l'autre de se constituer en instance de validation, même si la

---

<sup>9</sup> Par *rhème* il faut entendre « ce qui, dans un énoncé, correspond à l'information relative au thème de cet énoncé ». Le Trésor de la Langue Française : <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.

formulation est imparfaite. Il peut servir à la fois de marqueur d'autocorrection et de soulignement pur et simple d'une formulation non corrigée. La valeur de *disons* est le plus souvent renforcée par d'autres marqueurs modaux fortes telles que « ce qui m'intéresse moi », « ce que je constate moi » (1998 : 104). Par exemple :

(19) *Non j'rigole c'est une blague c'est une boutade euh non non mais **disons** qu'c'est pas euh c'est pas un poste quoi.*

*Je veux dire* appartient à la classe des marqueurs de reformulation. Sa valeur propre est de souligner l'intentionnalité de l'énonciateur dans le choix qu'il opère de la meilleure formulation possible. A la différence de *disons* qui pose la co-énonciateur comme une instance de validation potentielle, le *je veux dire* indique que la validation est opérée par l'énonciateur lui-même (1998 : 105).

(20) *Il était très bon mais ouais mais ce que **je veux dire** c'est que la différence c'est que lui il a jamais connu mon existence.*

### 3) La restriction du champ référentiel du discours (genre / style / type / façon / question / point de vue / niveau / côté)

Les noms prépositionnels (Nprép) correspondent à deux fonctions : *question*, *point de vue*, *niveau* et *côté* ont une fonction de cadrage thématique à l'initiale de l'énoncé ou à la suite du verbe du prédicat, mais *genre*, *style* et *façon* ont celle de détermination qualitative à l'intérieur d'un syntagme (nominal ou verbal) (1998 : 109). Par exemple :

(21) *Bon d'accord, il vous téléphoné et vous dit bonjour, mais avant de pondre un roman rose, il serait tems de savoir ce que ce garçon a dans le bide **côté** sentiment.*

(22) *Ca me dégoute **question** comportement humain.*

En (21) et (22) les Nprép situés après le prédicat ont également valeur de cadrage, mais cette fois, ce cadrage a posteriori permet à l'énonciateur de poser de façon unilatéral les éléments nécessaires à l'interprétation du champ référentiel du prédicat qui précède.

A l'intérieur d'un syntagme, un Nprép (*genre*, *style* et *façon*) prend une fonction déterminative. Le groupe Nprép + N devient un « modifieur ». Le modifieur a valeur adverbiale s'il est en relation directe avec le verbe comme en (23). Il possède une valeur adverbiale s'il est associé à un groupe nominal comme en (24) et (25) (1998 : 111).

(23) *Gonfles à bloc par la muscu, Chuck Norris, le blond, Sylvester Stallone, la bête, et Arnold Schwarzenegger, le géant, pulvérisent, **façon** Mammouth, tous les records d'entrées.*

(24) *Ses quelques bons mots, **façon** James Bond, font toujours mouche.*

(25) *La cohabitent des gens a l'apparence relativement humaines et des extraterrestres, **genre** quatre yeux, huit bouches, douze bras et vingt narines.*

#### 4) La scansion du discours (*alors / donc / mais / puis / et puis / et*)

*Alors*, en intonation légèrement montante a la finale, introduit un fait qu'implique la thématique générale développée. *Alors* suppose aussi une attitude consensuelle et la convergence obligée des points de vue sur la corrélation des événements (1998 : 115). Par exemple :

(26) *On revient à Paris **alors** dans le quartier dix-huitième.*

*Donc* est un marqueur de cohésion et de progression. A l'initial d'un segment, il assure le recentrage sur la thématique générale provisoirement suspendue. *Donc* a également un emploi de ponctuant. En intonation basse, il marque l'évidence de la réinsertion que l'énonciateur vient de faire, après un abandon provisoire de son argument (1998 : 119). Par exemple :

(27) *Elle a toujours été derrière moi enfin quand quand j'étais un peu plus jeune elle était tout le temps derrière moi pour regarder si je faisais mes devoirs et tout **donc** après en même temps j'ai j'ai vraiment bien aimé les mathématiques dès le plus jeune âge **donc** depuis toujours ça m'intéresse **donc** je travaille.*

La conjonction *mais* est l'indice d'une démarche coopérative. Utilisant *mais* l'énonciateur marque qu'il conserve l'objet de discours préalablement construit consensuellement partagé, et indique qu'il va changer le point de vue sur cet objet (1998 : 118). Par exemple :

(28) *Il y en a pas beaucoup il y a pas beaucoup d'espaces verts **mais** c'étaient vraiment des des petits parcs parce que c'était euh nous on faisait beaucoup de sport c'était le moyen de continuer à faire du sport pas dans la rue **mais** à l'extérieur.*

### **1.3 Conclusions**

Pour conclure, ce chapitre a été consacré au le concept de « marqueur discursif » puisqu'il existe plusieurs différentes perspectives théoriques. Ceci serait dû au fait que les données et d'analyses accumulées avec le temps sont vastes et que permettent d'affirmer que le rôle de ces petits mots dans la situation d'énonciation est très important.

Ensuite, nous avons examiné différents approches théoriques qui sont à l'étude de marqueurs discursifs, en particulier, nous avons observé la théorie d'énonciation.

Nous avons étudié plus profondément l'approche énonciative développée par D. Paillard (2011) qui observe l'identité sémantique des marqueurs discursifs, fondée sur des critères distributionnels, par exemple, portée, détachement et position. Nous avons observé aussi la classification de MD distingué par Paillard qui repose sur une sémantique spécifique et sur des propriétés distributionnelles propres à chaque groupe.

Nous avons également étudié la théorie énonciative de l'intonation de Morel & Boileau (1998) dont les auteurs expliquent que l'intonation correspond à plusieurs indices suprasegmentaux, tels que la pause silencieuse, l'intonation, la durée, la hauteur mélodique. Nous avons aussi relevé les quatre majeures fonctions des MD proposées par Morel & Boileau.

## 2 LES MOTS DU DIRE

Le présent chapitre est consacré à une série de locutions du français et du letton formée à partir des verbes *dire* / *teikt*. Ces locutions existent dans de nombreuses langues, mais leur statut est souvent défini d'une façon différente selon la langue (Khatchaturyan, 2008 : 287). En français les plus fréquentes marqueurs à partir du verbe *dire* sont : *disons*, *pour ainsi dire*, *a vrai dire*, *je veux dire*, *c'est-à-dire*, *soit disant*, etc. En letton à partir du verbe *teikt* celles sont : *teiksim*, *tā sakot*, *godīgi sakot*, *gribu teikt*, etc. Dans notre étude nous observons le pair de marqueurs discursifs : *disons* / *teiksim*.

Elizaveta Khatchaturyan ont fait plusieurs études dans le domaine des MD en particulier à propos les mots du dire. Dans ses études elle a utilisé l'analyse contrastive pour comparer les mots du dire entre français et russe, français et italien, et italien et russe. Pour designer ce phénomène Khatchaturyan (2008) utilise le terme « les mots du discours de dire » ou l'abréviation « les MD de dire » (2008 : 287). Paillard (2011) emprunte ce terme à Khatchaturyan et le change en plus court « les mots du dire ». Dostie (2004) a étudié que dans une liste des MD du français, on peut compter 24 formes ou locutions du verbe dire, donc ce choix est pris en compte aussi bien des structures mono- ou bi-morphématiques, par exemple, *dis*, *disons* ou *dis donc*, que des formes plurimorphématiques, telles que *tu m'en diras tant* ou *c'est le cas de le dire* (Pusch, 2007 : 30).

Dans notre étude nous abordons le terme proposé par Paillard « les mots du dire » et par abréviation « MD » nous appelons les marqueurs discursifs ainsi nous acquérons le terme « les marqueurs discursifs du dire ». Il faut noter qu'en letton dans les études consacrées aux marqueurs discursifs le phénomène de mots du dire n'est pas encore examiné et il n'y a pas un analogue équivalent à ce terme français.

Dans le chapitre suivant nous distinguerons les propriétés générales des MD du dire, c'est-à-dire, que les différences d'autres MD. Nous examinerons aussi la sémantique de deux verbes *dire* et *teikt*.

### 2.1 Spécificité des marqueurs discursifs du dire

#### 2.1.1 Propriétés des MD du dire par rapport aux autres MD

En parlant des MD nous nous basons sur la définition des MD proposée par Paillard (2009) que nous avons mentionné dans le chapitre 1.1. Les MD sont considérés comme «unités de la langue» (2009 : 119) qui sont caractérisés par les propriétés sémantiques et une

distribution. Paillard ne les décrit pas du point de vue de leurs fonctions. Les propriétés sémantiques des MD sont régulières et elles permettent de formuler l'identité sémantique du mot. A partir de l'étude de Paillard, datent de 1998, Khatchaturyan explique que le mot se définit par ses usages (nés de l'interaction entre le mot et ses contextes), c'est-à-dire, l'identité du mot est dans sa variation (2008 : 288). Paillard (2011) ajoute que les principes de variation sont fondés sur des critères distributionnels : portée, détachement et position (2011 :16). Comme nous avons expliqué dans le chapitre 1.2.1., que l'espace sémantique des MD est la scène énonciative dont les MD sont la trace de déterminations portant sur tel ou tel composant de la scène énonciative (2011 : 18). Les MD du dire comme les autres MD confèrent à la séquence **p** identifiée comme leur portée un statut discursif particulier (Khatchaturyan, 2008 : 288).

Selon Khatchaturyan dans chaque MD du dire sont présentes les deux sémantiques (la sémantique de la pertinence et celle de l'adéquation) (2008 : 288). D'un côté, la portée **p** du MD peut être considérée comme un autre point de vue sur l'état de choses **Z**, par exemple,

(29) *Dans une période, **disons** révolutionnaire, quand l'Etat n'était pas maître de son sort, comme c'était le cas sous l'Occupation, il en est tout autrement, et j'aurai l'occasion d'en reparler.*” (Le Monde)

D'après l'exemple (29), nous voyons que le MD spécifie les mots employés pour exprimer **Z** comme une façon de dire **Z**.

De l'autre côté, en particulier dans les cas où un autre point de vue est absent, la séquence **p** est présentée comme une façon adéquate à dire l'état de choses **Z**, et le garant de cette adéquation est défini par le MD. Dans (29), le MD spécifie **p** comme une façon de dire **Z** dont le garant est le locuteur qui s'unit avec l'interlocuteur.

Ainsi, le MD du dire spécifie sa portée comme un point de vue possible sur **Z** «qui est dans un rapport d'altérité» avec un autre point de vue (qui n'est pas obligatoirement présent dans le texte), mais en même temps **p** est aussi spécifié en tant qu'une façon adéquate de dire **Z** (2008 : 289). En d'autres mots, nous pouvons distinguer deux types de rapports: d'un côté il s'agit de la focalisation sur les mots employés pour exprimer **Z**, de l'autre côté, c'est aussi la focalisation sur les interlocuteurs qui utilisent ces mots et prennent leurs distances par rapport à ce qu'ils disent (2008 : 289).

Ainsi, les MD du dire «autonomisent» le dire par rapport à **Z**. Cette autonomisation suppose un hiatus entre la séquence **p** et **Z** qui est au centre de la sémantique des MD du dire, à la différence des autres MD (2008 : 289).

Selon Khatchaturyan l'autonomisation du dire se présente à travers la mise en jeu de deux problématiques, premièrement, le problème de l'ajustement intersubjectif (*disons / teiksim*), et deuxièmement, le problème du vouloir dire des mots (*pour ainsi dire / tā sakot*). Donc ces deux problèmes correspondent à des problèmes généraux de la communication. On peut dire que la sémantique des MD du dire est focalisée sur les mots (qui constituent la portée **p**) et sur les interlocuteurs (2008 : 289).

Dans ce qui suit nous parlerons des propriétés essentielles des verbes *dire / teikt*, pour mieux comprendre leur contribution dans la sémantique des MD formés à partir de ces verbes.

### 2.1.2 Caractérisation des verbes *dire / teikt*

Les verbes *dire* et *teikt*, qui constituent la base des MD analysées, peuvent être considérés comme des verbes équivalents. Les dictionnaires bilingues les traduisent l'un par l'autre. Dans les définitions proposées par les dictionnaires mono-langues<sup>10</sup> nous pouvons observer qu'il y a des propriétés communes.

#### 2.1.2.1 Sémantique du verbe *dire*

Pour décrire la sémantique du verbe *dire* nous allons utiliser le trésor de la langue française<sup>11</sup>. Le trésor distingue trois différentes significations du verbe. Nous allons étudier la 1ère signification dont *dire* désigne une ou deux personnes et le parleur doit se trouver face à face avec le destinataire du propos. Selon trésor la définition du *dire* est la suivante : « énoncer un propos par la parole physiquement articulée avec l'intention de le communiquer et d'appeler éventuellement une réponse ou une réaction ». En d'autres mots dans le cas particulier l'emploi du verbe *dire* décrit la situation de la communication, que correspond avec origine de notre recherche, c'est-à-dire, avec la théorie de l'énonciation.

Pour caractériser la sémantique du verbe *dire*, nous choisissons trois emplois que nous semble plus significatifs et qu'ils sont impossibles avec le verbe *teikt* : *se dire*, *on dirait que*, *dire que*. Dans tous ces emplois le trésor marque la synonymie avec le verbe « penser ». D'après trésor *se dire* signifie « dire en soi-même, penser », *on dirait* est défini comme « exprimer un avis, une opinion », *dire que* est décrit comme « la notation de figures de pensées, nuanciant la portée d'un énoncé, d'une opinion », par exemple, *Que dis-je?*, *Dire qu'il était si joyeux [...]*.

---

<sup>10</sup> Nous avons utilisé Le Trésor de la Langue Française : <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>; et Le Trésor de la Langue Letton : <<http://www.tezaurs.lv/lvv/>>.

<sup>11</sup> Pour le présent analyse nous utilisons : Le Trésor de la Langue Française, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.

Selon Khatchaturyan dans la sémantique de dire il y a deux points importants: le premier est le fait même de dire *p* signifie donner un accès à quelque chose (le «à dire»), et le deuxième est ce quelque chose correspond à la représentation interne du locuteur (2008 : 291). Khatchaturyan suppose que le verbe *dire* signifie que le locuteur cherche à rendre accessible ce qu'il a à dire à propos du monde (2008 :291).

D'après le trésor, le verbe *dire* étymologiquement est un emprunt du latin classique *dicere* et signifie « dire, exprimer par la parole », notamment « indiquer, nommer, raconter, conter ».

Un groupe de compléments souvent employés avec le verbe *dire* désigne un point de vue (une représentation) du locuteur: *dire son idée / son avis / ses projets / ses intentions*. Un autre groupe de compléments de *dire* caractérise la forme des mots utilisés pour exprimer l'état intérieur du locuteur: *dire de bons mots / des blagues / des grossièretés / des injures*. En outre, un groupe de compléments du verbe *dire* correspond souvent aux mots-formules relevant d'une situation précise: *oui / non, bonjour, au revoir, merci*.

Ainsi, la sémantique du verbe *dire* est centré sur le locuteur qui a travers des mots essaye de transmettre ce qu'il a à dire, ou, autrement dit, sa représentation du monde qui n'est accessible qu'à travers les mots (Khatchaturyan, 2008 : 292).

### 2.1.2.2 Sémantique du verbe *teikt*

Pour décrire la sémantique du verbe *teikt* nous allons utiliser le trésor de la langue letton<sup>12</sup>. Le trésor distingue quatre différentes significations du verbe et nous allons étudier la 1ère signification que plus ou moins correspondre avec le verbe *dire*. Selon trésor *teikt* c'est « parler, en général brièvement (du texte ou des mots), en parlant exprimer quelque chose ; dire »<sup>13</sup>. Au contraire du *dire*, ici la définition n'accentue pas la nécessité du destinataire et ne parle pas de processus de communication. La définition de *teikt* décrit le fonctionnement du verbe, mais celle du *dire* explique la sémantique du verbe.

Il faut noter qu'en letton il existe deux verbes différents qui sont couramment utilisés pour la même signification du verbe *dire* en français. Le premier est le verbe *teikt* et le deuxième est le verbe *sacīt*. En letton oral, *teikt* est presque toujours utilisé dans le passé et le futur, tandis que *sacīt* est utilisé dans le présent et dans la forme l'impératif. Par exemple, la locution *disons* en letton est *teiksim* et est construit à partir du verbe *teikt* au 3<sup>ème</sup> personne du futur, mais la

---

<sup>12</sup> Pour le présent analyse nous utilisons : Le Trésor de la Langue Letton, <<http://www.tezaurs.lv/sv/>>.

<sup>13</sup> La traduction du letton « runāt, parasti īsi (kādu tekstu, vārdus), runājot paust (ko); sacīt ». Le Trésor de la Langue Letton, <<http://www.tezaurs.lv/sv/>>.

locution *pour ainsi dire* en letton est *tā sakot* et est construit à partir du verbe *sacīt*, qu'est une expression de récit.

Dans la majorité des emplois du *teikt* le trésor marquent la synonymie avec le verbe « parler » et dans ce processus de parler (identique au dire) le **p** signifie donner un accès à quelque chose (le « à dire»), et ce quelque chose correspond à la représentation interne du locuteur, par exemple, « runājot darīt zināmu (ko), informēt (par ko) » et « būt kādos uzskatos, domās (par ko) un paust tās mutvārdos vai rakstveidā ».

Il y a un emploi avec le verbe *teikt* que nous n'utilisons pas avec le verbe *dire*, par exemple, *uzteikt*. Dans cet emploi le trésor marque la synonymie avec les verbes « louer, vanter ».

Identique qu'avec le *dire*, le groupe de compléments souvent employés avec le verbe *teikt* désigne un point de vue du locuteur : *dire son idée / son avis*. Aussi, avec le verbe *teikt* nous pouvons exprimer les mots-formules, par exemple, de *bonjour, au revoir, merci*.

Le verbe *teikt*, à partir des mots utilisés par le locuteur, focalise la représentation qui est à la base de transmettre ce qu'il a à dire. Le même phénomène Khatchaturyan décrit à propos du verbe russe *skazat'* qui est équivalent au *teikt* et *dire*.

En se basant sur ce qui a été dit ci-dessus, nous pouvons formuler la différence entre les verbes *dire* et *teikt* de la façon suivante: la sémantique du verbe *dire* est focalisée sur le processus de rendre public à travers des mots de ce qu'il a à dire ; la sémantique du verbe *teikt* est focalisée sur ce qu'on doit interpréter par les mots utilisés.

## 2.2 Conclusions

Pour conclure, les marqueurs discursifs formés avec les verbes *dire* et *teikt* sont une classe de marqueurs discursifs spécifique, qui est désigné sous le nom de « mots du dire ». Ces MD possèdent plusieurs similitudes sur le plan théorique et méthodologique.

La sémantique des mots du dire prend en charge le rapport entre le «vouloir dire» des mots (i.e. contenu notionnel des mots) et **Z** (l'état de choses que ces mots sont censés dire). Les MD du dire marquent un hiatus entre **p** (les mots correspondant à la portée du MD) et **Z**. Cette «autonomisation» du dire se présente de deux façons différentes, d'un côté, il s'agit de la focalisation sur les mots (la portée du MD) employés pour exprimer **Z**, de l'autre côté, c'est aussi la focalisation sur les interlocuteurs qui utilisent ces mots et prennent leurs distances par rapport à ce qu'ils disent.

### 3 MOTS DU DIRE, ÉTUDE DU CORPUS

#### 3.1 Objectifs et méthodologie

Le but de ce chapitre est d'examiner notre corpus sur la base des éléments observés dans les études générales sur les MD et dans les études spécialisées sur les « mots de dire ». En outre, nous essaierons aussi de compléter ces études là où il nous semble possible. Il s'agira donc d'analyser dans notre corpus les MD du dire tel qu'il a été décrit dans les chapitres précédents mais aussi de l'enrichir dans la mesure du possible.

Notre étude comportera de l'analyse comparative de deux marqueurs discursifs, alors *disons* et *teiksim*, en français et en letton oraux. D'abord, nous analyserons la sémantique et l'emploi de *disons* et *teiksim*, ensuite nous étudierons leur distribution, en observant la position dans l'énoncé et leur relations intonatives. En outre, notre objectif principal sera de trouver les points communs et divergences dans les exemples tirés du corpus lors d'un emploi de marqueurs discursifs en français et en letton oraux.

Par la suite nous présenterons les corpus que nous utiliserons et leurs descriptions.

#### 3.2 Présentation du corpus

Le corpus français que nous allons utiliser dans cette recherche est *Le Corpus de Français Parlé Parisien* (CFPP2000). Ce corpus est recueilli pendant 2005-2006 et en 2012 il comporté déjà environ 535 000 mots, se composé de 37h 75 et 29 entretiens (dialogues ou multilogues). Pour chaque enregistrement il y a une transcription disponible.<sup>14</sup>

Les entretiens durent entre 1h et 1h30. Les thèmes abordés dans le corpus sont très variés : les réactions des habitants sur les divers sujets comme l'urbanisme, le commerce, les avantages et les changements dans la vie des quartiers, les problèmes de déplacements en ville, les mélanges de populations, la mondialisation, les sorties culturelles, les fêtes de voisins et de quartier la fête de la musique, etc. Dans ces entretiens les Parisiens et les Banlieusards racontent leurs vies, c'est-à-dire, leurs souvenirs, leurs histoires et leurs avis sur la ville de Paris.<sup>15</sup>

Les participants de ces interviews sont des locuteurs français âgés de 15 à 85 ans, habitant Paris ou la banlieue parisienne. Les entrevues mettent en scène un enquêteur et une à quatre personnes qui sont interviewées. Les zones d'enquête sont des différents arrondissements de

---

<sup>14</sup> L'information recueilli à propos le corpus CFPP2000 du site officiel du corpus, <<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Presentation.html>>.

<sup>15</sup> Ibid.

Paris (3ème, 4ème, 7ème, 11ème, 13ème) ainsi que certaines villes de la proche banlieue (Kremlin-Bicêtre, Saint-Ouen, Pantin, Suresnes et Montreuil).<sup>16</sup>

Pour la langue lettone nous allons utiliser deux corpus : Le Corpus de Letton Parlé (LaRKO) et Le Corpus de Saeima de la République de Lettonie.

Le corpus LaRKO est construit en 2014 par Laboratoire d'intelligence artificielle d'Université de Lettonie. Le corpus comporte différents émissions proposé par les media letton, par exemple, les émissions de télévision (LTV, TV3, LTV1, LTV7) ou les émissions de radio (LR1, LR2, LR3, SWH). Le corpus comporte aussi les enregistrements audio des réunions de Saeima de la République de Lettonie. Pour chaque enregistrement il y a une transcription disponible.<sup>17</sup>

LaRKO inclus plus de 300 enregistrements de locuteurs. Pour chaque enregistrement est ajouté la méta-information : détails de lieu (par exemple, dans le studio, à l'intérieur de la voiture, dans la rue, et s'il y a des bruits au fond) et la durée. Les caractéristiques des locuteurs sont aussi donnés : le sexe, l'âge, les compétences linguistiques (langue maternelle, particularités dialectales, bilingue). En outre, pour chaque enregistrement est inclus si le discours est préétabli, spontanée ou le texte est lu, aussi si le discours est privé ou public.<sup>18</sup>

Le deuxième corpus letton utilisé est celui de Saeima de la République de Lettonie qui comporte les sténographies du 5eme jusqu'au 11eme Saeima. Ce corpus est construit pour faciliter le travail des journalistes, des politologues et d'autres qui sont intéressés par le travail des députés de la Saeima et de leur point de vue.<sup>19</sup>

Le corpus permet de chercher simultanément dans tous les sténographies, ainsi que dans les réunions, périodes de temps et discours particuliers de députés. Pour faciliter le travail, pour chaque énoncé est ajoutée la méta-information qu'indique : le député qui parle, son année de naissance, parti politique, ainsi que la date et le type de réunion. En cliquant sur l'énoncé, nous pouvons accéder le contexte plus large.<sup>20</sup>

Dans notre recherche, en travaillant avec le corpus, nous allons écouter les enregistrements et étudier les transcriptions proposées.

---

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> L'information recueilli à propos le corpus LaRKO du site officiel du corpus, <<http://larko.aialab.lv/index.php/>>.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> L'information recueilli à propos le corpus de Saeima de la République de Lettonie du site officiel du corpus <<http://saeima.spekulanti.lv/>>.

<sup>20</sup> Ibid.

### 3.3 Analyse sémantique de *disons* / *teiksim*

Les MD *disons* / *teiksim* du point de vue formel sont comparables: ils sont formés à partir des verbes *dire* / *teikt* à la première personne du pluriel. Dans l'emploi de ces deux marqueurs nous pouvons voir à la fois les similitudes et les différences entre eux.

D'après le corpus et les observations d'ensemble, l'emploi de plus répandu pour *teiksim* est la situation où le locuteur cherche un mot adéquat. Les exemples (30) et (31) montrent comment le locuteur utilise *teiksim* pour trouver le mot adéquat :

(30) ...(.h) es gribu Jānim vaicāt kā ir ar šo teiksim šo paredzētspēju dzejā , tāds dzejnieka varbūt (.h) skatījums uz tām lietām vai mēs te vienkārši taisam kaut kādu ļoti lielu mistiku...

(31) ...jā , bet ir viena lieta es nevaru saprast , nu teiksim tas laiks tiešām nu spožas personības arī Jānis Peters <tr> bet </tr> spoža personība , bet (.h) <ftr/> jautājums nu a kas notiek tagad?...

Nous pouvons voir dans les exemples (30) et (31) la présence des autres marqueurs que répètent, par exemple, les « šo..., šo... » et « nu..., nu... ». Ces répétitions ont pour fonction d'aider le locuteur de trouver un mot adéquat pour s'exprimer. Nous observons l'automatisation dans les mots du S<sub>0</sub>, il est focalisé sur les mots pour exprimer le Z. Aussi, nous avons trouvé les exemples (32) et (33) avec *disons*, dont le locuteur cherche un mot adéquat :

(32) ouais ouais + et puis on a on a parlé euh + plusieurs fois on a eu le sentiment + que + les clochards avaient disparu de Paris dans les + dans les années **disons** euh + soixante quinze

(33) [...] non moi je suis bénévole euh + euh + [...] j'ai fait ça après ma vie professionnelle euh + je suis bénévole euh + depuis + trois ans ++ et + et donc je + j'y vais ++ **disons** trois demi- journées par semaine j'y passe trois demi-journées par semaine + euh essentiellement + sur le travail avec les jeunes migrants ++ donc je donne cours euh +

Dans les exemples (32) et (33) nous pouvons observer aussi les répétitions avant et après le marqueur, que signifie que le locuteur cherche à exprimer. Dans ces exemples nous observons aussi l'automatisation dans les mots du S<sub>0</sub>.

L'emploi de plus répandu pour *disons* est quand le locuteur redit ou reformule ce qu'il ou les autres ont dit auparavant, par exemples (34) et (35) :

- (34) *ben si y a des courts au Luxembourg mais bon c'est pris d'assaut c'est loin enfin c'est loin **disons** qu' pour les enfants + se déplacer loin c'est pas vraiment possible c'est compliqué*
- (35) *ouais ça s'est dégradé **disons** qu'ils ont aucun scrupule à vous vendre de d'la mauvaise qualité d'un mauvais produit euh +*

En observant les exemples (34) et (35) et le corpus en général, nous avons observé que, dans la majorité de cas de reformulations, *disons* est utilisé ensemble avec la conjonction *que* en faisant un nouveau marqueur *disons que*. La fonction de reformulation est plus répandue chez *disons* que pour *teiksim*, mais nous pouvons proposer aussi l'exemple du corpus letton, par exemple (36) :

- (36) Imants Burvis : *Cienījamie kolēģi! Es, protams, atvainojos. **Teiksim**, no Ģirta Kristovska runas es sapratu, ka šoreiz tā nauda nav vajadzīga, atbalstot pašu principu. Bet acīmredzot man šodien ir kājminamā domāšana, jo es divas reizes noklausījos Grīga kungu un nevarēju saprast, kā lai mēs balsojam - "par" vai "pret"?*

Dans le (36), le  $S_0$  reformule ce qu'était dit avant dans le contexte précédent. Dans les deux cas de *disons* et *teiksim* la portée initiale de ces exemples peut être considérée comme un autre point de vue, c'est-à-dire, une autre façon de dire  $Z$ .

Les deux marqueurs, *disons* et *teiksim*, possèdent une autre similitude dans l'emploi, c'est la fonction d'exemplification, par exemple (37) et (38) :

- (37) *...(h) bet bet es domāju , ka (.) ka Latvija jau salīdzinoši ar **teiksim** Rietumeiropu arī ar to pašu Ameriku ir īstenībā diezgan tālu priekšā jo arī piedaloties dažādās konferencēs , runājot ar kolēģiem...*
- (38) *et les fêtes alors est-ce que les fêtes religieuses + **disons** Noël + + euh*

Dans les deux exemples (37) et (38) la séquence **p** (*Rietumeiropa, Noël*) est une autre façon de dire  $Z$ . Nous pouvons observer aussi les répétitions des autres éléments dans l'énoncé que montre que le  $S_0$  cherche à exprimer.

Selon Khatchaturyan (2008) la sémantique du verbe *dire* met au premier plan la figure  $S_0$ <sup>21</sup>, qui cherche les mots adéquats pour dire ce qu'il a à dire, et dans la sémantique de *disons*

---

<sup>21</sup> Par  $S_0$  il faut entendre la position subjective de l'énonciateur (Paillard, 2011 : 17).

nous pouvons aussi observer le centrage sur la figure S<sub>0</sub> mais S<sub>1</sub><sup>22</sup> reste au second plan (2008 : 296). La sémantique de *teiksim* autant que *skazat* reflète la présence de S<sub>1</sub> qu'est provoqué par les mots de S<sub>0</sub>. L'altérité entre S<sub>0</sub> et S<sub>1</sub> nous pouvons comprendre par la forme de la première personne du pluriel, pour *disons* et *teiksim*. (Khatchaturyan, 2008 : 296).

En parlant de l'altérité entre S<sub>0</sub> et S<sub>1</sub>, nous pouvons mentionner la présence de l'interlocuteur, dans les exemples avec *disons* et *teiksim* (39) et (40) :

(39) *enfin + **disons** que quand + quand tu touches des à des mécanismes enfin qu- + quand un élève comprend quelque chose + des euh + voilà des mécanismes des + des trucs + + et que c'est toi qui lui as donn« la notation de figures de pensées, nuancant la portée d'un énoncé, d'une opinion les clés euh finalement*

(40) *Ingmārs Līdaka: [...]Tātad atgādinu: ja tu, **teiksim**, balso „pret” pirmo kandidātu, tad ailītē „pret” ir jābūt atzīmei - jātiek ievilkta krustiņam. Tātad tas liecina, ka jūsu viedoklis ir „pret” šo deputātu.*

Dans les (39) et (40) les dialectiques sont utilisés, comme *tu*, *toi*, *tu*, *jūsu*, que montre la trace de l'interlocuteur dans l'énoncé.

Suivant l'idée de Khatchaturyan, dans le cas de *disons*, c'est le locuteur (S<sub>0</sub>) qui est au centre du processus communicatif, autrement, il donne l'accès à l'interlocuteur à ce qui lui (S<sub>0</sub>) a à dire. Pour cette raison, le choix des mots est important pour que le locuteur puisse dire ce qu'il a à dire et l'interlocuteur puisse interpréter, par exemple (41) :

(41) *un peu moins parce que [rire/noise/instantaneous] mes parents l' sont beaucoup + **disons** énormément (mm) + euh mais si quand même ouais pas mal*

Dans l'exemple (41) il s'agit pour locuteur de trouver une forme adéquate pour ce dire en sélectionnant les mots adéquats.

Dans le cas de *teiksim*, le locuteur cherche également à transmettre à S<sub>1</sub> ce qu'il a à dire, donc l'interlocuteur construit sa propre interprétation à partir des mots prononcés.

(42) *...zinātnes un tehnikas sasniegumi (.h) un mūsu reģionā (0.3) **teiksim** Kurzemes novadā tāda ir vienīgā...*

---

<sup>22</sup> Par S<sub>1</sub> il faut entendre la position subjective du co-énonciateur (Paillard, 2011 : 17).

Dans l'exemple (42)  $S_0$  essaye de justifier le recours à **p** en ajoutant d'autres détails qui peuvent aider l'interlocuteur à interpréter les mots et comprendre de ce qu'il parle.

Khatchaturyan (2008) explique que la portée de *disons* a toujours un caractère « local », c'est-à-dire, que le locuteur cherche une forme adéquat pour dire ce qu'il a à dire (2008 : 298), Dans le cas de *teiksim*, en revanche, la portée n'a pas obligatoirement un caractère « local », elle peut avoir la forme d'une proposition et même d'un énoncé, par exemple (43) :

(43) *Cienījamie kolēģi! Man nav saprotama diskusijas gaita. Teiksim, mēs esam ASV pilsoņi un apspriežam jautājumu par ASV karaspēka izvešanu no Afganistānas. Demokrātiskā valstī tā ir normāla parādība. Mēs runājam par ekonomiskām problēmām, par mūsu karavīru dzīvi, par to, lai...*

Dans le (43), nous pouvons voir l'exemple que la portée du *teiksim* n'a pas obligatoirement un caractère « local », ici, la portée a une forme de proposition. Cet exemple est pris du corpus de Saeima et il faut noter que ce corpus était stylisé et amélioré par les sténographes.

Selon le détachement, nous pouvons observer les marqueurs *disons* et *teiksim* même dans la position non détachée et détachée. Mais nous allons observer ce phénomène dans le chapitre 3.4.1. Khatchaturyan (2008) dit que le détachement est lié au rôle de **p**, par exemple, si la position est détachée le **p** est important pour le développement discursif, mais si la position n'est pas détachée, donc le **p** est nécessaire pour développement narratif (2008 : 299).

Pour conclure, les différences entre les locutions *disons* et *teiksim* peuvent être expliquées par une différence sémantique entre les verbes *dire* et *teikt*. La sémantique du *disons* est focalisée sur le locuteur et les mots qu'il emploie pour dire **Z**. L'équivalence de **p** à **Z** est en suspens car  $S_0$  introduit **p** comme un «point non stabilisé» dans ce que  $S_0$  rend public. Mais, la sémantique du *teiksim* est focalisée sur la représentation provoquée pour l'interlocuteur ( $S_1$ ) par les mots (**p**) de  $S_0$ . L'équivalence de **p** (terme introduit par  $S_0$ ) est sous réserve, dans la mesure où **p** est l'origine de la représentation de  $S_1$ .

### 3.4 Analyse distributionnelle de *disons* / *teiksim*

#### 3.4.1 La position dans l'énoncé

Selon Dostie & Pusch (2007), pour qu'on puisse parler de MD, l'une de caractéristiques considérée comme nécessaire est la possibilité pour MD d'occuper les différentes positions par rapport à un énoncé (2007 : 4). Paillard (2011) estime que la position est l'un de trois critères distributionnels dans l'énoncé (2011 : 16) et que selon position, la séquence **p** est dans un rapport d'altérité plus ou moins fort avec le contexte gauche (2011 : 24).

La problématique de l'analyse distributionnelle selon la position réside dans le fait que nous étudierions les occurrences de *disons* et *teiksim* dans la langue oral. A l'oral il n'y a pas la ponctuation. Par conséquent, les transcriptions de corpus oraux aussi sont construites sans ponctuation, c'est-à-dire, sans points et virgules. Pour trouver la position de MD, nous distinguerons les groupes intonatives<sup>23</sup> (GI), en écoutant les enregistrements dans le corpus. Le regroupement intonatif est essentiel, parce qu'il nous permettra d'analyser les rapports entre l'organisation intonative et la structuration syntaxique (Mertens, 2008 : 101).

Pour clarifier, dans l'analyse nous étudierons le position des MD *disons* et *teiksim* par rapport à leur portée (initiale, médiane, finale) dans l'énoncé. Nous observerons aussi la position des MD selon leur détachement et non détachement.

##### 3.4.1.1 Emploi en position non détachée

###### 1) Position initiale

La position initiale est une position d'altérité faible, parce que la séquence **p** se présente comme le prolongement de ce qui précède (Paillard, 2011 : 24). D'abord, nous allons observer les exemples du corpus letton :

(44) Andris Vilks: *Jā, tie ir pieņēmumi, kādi tika izdarīti, teiksim, nesen par iespējamo ātro realizāciju. Bet, tā kā mums tagad būs iespējams padziļināti izpētīt situāciju „Liepājas metalurgā”, es pieļauju, ka arī šīs ātrās realizācijas cena un apjoms, un attiecīgie faktori var tikt pārskatīti, ņemot vērā pašreizējo situāciju.*

---

<sup>23</sup> La *groupe intonatif* est employé pour « désigner une suite d'une ou plusieurs syllabes dont la dernière syllabe pleine porte un accent final » (Mertens, 2008 : 93).

Dans le (44), la marquer *teiksim* fait partie du groupe intonation „*teiksim nesen*” et selon ses observation nous notons que c’est la position initiale non détachée. La séquence **p** (*nesen*) est le prolongement du contexte gauche Le  $S_0$  ont pour l’objectif de trouver un mot adéquat pour exprimer Z, et par conséquent, pour que le  $S_1$  puissent comprendre c’est que le  $S_1$  a à dire.

(45) ...*ti vainot federācijas kas iesniedz savus sportistus uz šādu teiksim apbalvošanu nu (.h) mēs droši vien nevaram vainot arī...*

(46) ...*garantijas fondi jeb (ē) nu jo fondu kurā (.h) valsts (ē) teiksim sniedz materiālu atbalstu ģimenēm kas i [ ir ] nonākušas šādās situācijās...*

Dans les exemples (45) et (46), la séquence **p** (*apbalvošanu, sniedz*) est le prolongement du contexte gauche. Dans ces exemples le  $S_0$  essaye aussi trouver un mot adéquat pour prolonger ce qu’était dit avant et enfin exprimer Z. Dans les trois exemples, nous pouvons observer l’automatisation des mots de  $S_0$

Nous allons aussi observer les exemples (47) et (48) du corpus français :

(47) *et les fêtes alors est-ce que les fêtes religieuses + disons Noël + + euh*

(48) *mais + parce que les gens + + disons de la classe sont pas solidaires alors + ça veut dire qu’y a + ils ils sont incapables de s' regrouper pour dire à des rack- racketteurs "maintenant tu laisses tranquille machin"*

Dans les deux exemples (47) et (48) nous pouvons observer le même phénomène qu’avec *teiksim*, par exemple, la séquence **p** est le prolongement du contexte gauche, le  $S_0$  essaye de trouver un mot adéquat ou l’exemple pour s’exprimer et pour transmettre son idée a  $S_1$ , et finalement nous observons la même automatisation des mots, qui sont focalisé sur les mots pour exprimer Z et aussi sur l’interlocuteur qui interprète ces mots.

Selon nos observations, dans la position initiale non détaché les marquer *disons* et *teiksim* remplissent les fonctions d’exemplification ou de trouver un mot adéquat. Aussi, dans cette position, il y a l’automatisation dans les mots de  $S_0$  qui est focalisé sur les mots pour exprimer Z et aussi sur  $S_1$  et son interprétation. Il faut noter aussi que selon non observations, la séquence **p** que correspond au *disons* ou *teiksim* dans la majorité de cas est le substantif, le verbe ou l’adverbe.

## 2) Position médiane

La position médiane est une position d'altérité forte, parce que la séquence **p** marque une rupture avec le contexte gauche qui à priori appelle une séquence autre que **p** (Paillard, 2011 : 24). Nous allons commencer par les exemples du *teiksim* :

(49) *...tas ka tauriņš savicinot šeit spārniņus var uztaisīt orkānu teiksim  
Luiziānā nu liktos tā ļoti mazsakarīgi bet izrādījās ka...*

Dans le (49), la portée du MD montre une altérité forte entre la séquence **p** (*Luiziānā*) et le contexte gauche qui appelle une autre séquence (*šeit*). Dans l'exemple la fonction que remplit *teiksim* est celle d'exemplification. Le  $S_0$  compare les événements de « *šeit* » et « *Luiziānā* » pour faire comprendre à  $S_1$  quelle est l'idée de  $S_0$  de ce qu'il a à dire.

Malheureusement, nous n'avons pas trouvé plus d'exemple de la position médiane non détachée, et selon nos observations dans le corpus français il n'y avait pas aucun exemple, mais nous ne concluons pas qu'il n'existe pas la position médiane non détaché avec le disons. Ainsi, nous pouvons dire que ce type d'emploi est rare en letton et en français.

## 3) Position finale

La position finale est une position hors altérité, c'est-à-dire, linéairement les marqueurs discursifs sont postposés à sa portée **p** et le spécifie « rétroactivement », ce qui signifie qu'il n'interfère pas avec le contexte gauche (Paillard, 2011 :24). D'abord, nous observons les exemples du corpus letton :

(50) *...(hh) mēs esam sākuši: skatīties kā (.hh) tīri (0.52) fiziski teiksim kā eiro  
banknotes der mūsu kases aparātos un: kases zonā jo (.hh) jārēķinās jāņem  
vērā ka eiro banknotes (.hh) atšķirās no no lata banknotēm eiro ir ...*

(51) *...d (ē) viņu atlaiž ja viņš (ē) (.h) nerūpējas un ļaunprātīgi teiksim izmanto  
to savu (.h) savas aizbildņa tiesības tad viņu atce...*

Dans l'exemple (50), le marqueur fait un GI avec « *tīri fiziski teiksim* » qui est séparé de suivant groupe nominale par accent initial de « *kā* ». Dans ce cas *teiksim* est postposé à sa séquence **p** (*fiziski*). Dans le (51), *teiksim* est postposé à son séquence **p** (*ļaunprātīgi*). Le MD spécifie le **p** qui est l'adjectif. Nous pouvons observer dans les exemples (50) et (51) le cas hors altérité. Il faut noter que les deux exemples montrent que le marqueur *teiksim* se trouve dans une position finale non détaché après l'adjectif.

Ensuite, nous allons aussi observer les exemples (52) et (53) du corpus français :

(52) [...] *c'est des étrangers + que que je fréquente euh + par ailleurs au centre social + je travaille avec Julie hein donc c'est un + thème sur lequel je suis assez + sensibilisé **disons** euh + mmm + c'est c'est c'est des gens qui sont complètement exclus de la société détruits par la société et cetera [...]*

(53) *une journée où vous circulez: + pas mal **disons** est-ce que vous pourriez: décrire + euh.: les déplacements avec précision ? + + + une journée*

Dans les exemples (52) et (53) du corpus français nous observons le même phénomène qu'avec teiksim. Le MD *disons* est postposé à sa séquence **p** (*sensibilise, pas mal*), donc le marqueur se trouve dans la position finale non détaché après l'adjectif.

Selon nos observations, nous pouvons conclure que les MD *disons* et *teiksim* sont postposés après l'adjectif dans la position finale non détachée.

### 3.4.1.2 Emploi en position détachée

La position détachée signifie que le MD n'est pas intégré sur le plan prosodique à la séquence correspondant à sa portée (Vladimirskā, 2008 : 281). Pour trouver les occurrences du marqueur *teiksim* dans la position détachée, nous utiliserons seulement le corpus letton de Saeima, parce que les sténographies proposés sont stylistiquement améliorés et la ponctuation est utilisée. Vladimirskā (2008) explique qu'à l'écrit, le détachement est séparé de sa portée par des signes de ponctuation (2008 : 281), que rendre plus simple à trouver ses détachements.

#### 1) Position initiale

La position initiale détachée de MD a pour l'objectif de renforcer le statut discursif de l'énoncé **p** par rapport à la séquence **q** du contexte gauche (Vladimirskā, 2008 : 282). D'abord, nous observons les exemples du corpus letton :

(54) Ingrīda Ūdre: *Vai deputātiem ir iebildumi? Ja deputātiem ir iebildumi, tad būtu jānosaka priekšlikumu iesniegšanas termiņš.*

Vaira Paegle: **Teiksim**, *nākamā trešdiena.*

(55) Vladimirs Buzajevs: *PCTVL frakcija pilnībā atbalsta šo prātīgo Valērija Agešina priekšlikumu, jo sen ir zināms, ka attiecībā pret šiem ieslodzītajiem netika ievērota nedz Latvijas Republikas Satversme, nedz Latvijai saistošie starptautiskie dokumenti. **Teiksim**, es pats vēl 8. Saeimā ierosināju izdarīt to, ko beidzot izdarīja šī Saeima, balstoties uz Satversmes tiesas spriedumu.*

*Šo ieslodzīto tiesības tika pārkāptas apzināti, un mūsu pienākums ir atdot  
atpakaļ šiem ieslodzītajiem naudu, kas nelikumīgi tika atņemta viņiem.  
Aicinu atbalstīt.*

Dans le (54), la séquence **p** (*nākamā trešdiena*) est la réponse au contexte gauche qu'est énoncé par un autre locuteur. Le marquer renforce le statut discursif de S<sub>0</sub>. Dans ce cas particulier, *teiksim* aussi omet la répétition de ce qu'est dit avant pour dire le Z. Dans le (55), la séquence **p** est le prolongement du contexte gauche. Mais dans ce cas le S<sub>0</sub> relevé sa subjectivité par rapport au thème discuté que nous pouvons voir par l'utilisation du déictique « es ».

Nous allons continuer avec les exemples (56) et (57) du corpus français :

(56) spk1 : *vous vous êtes l'idéal moderne de + des couples qui partagent*

spk2 : *oh bon on partage oui + je suppose oh oui c'est ça + **disons que** ça nous pose pas de problèmes quoi puis quand euh*

(57) [...] *même mais on s'est trouvés dans + par exemple au Select (mm mm) parce qu'au Select à ce moment-là n'était pas un café + euh mondain (mm mm) c'était ben **disons que** la Closerie des Lilas était un peu mais mais bon + c'était pas mondain à ce moment-là + ni la Coupole par exemple après les*

Dans les deux exemples (56) et (57) la séquence **p** est le prolongement du contexte gauche. Dans le (56), le S<sub>0</sub> dans la séquence **p** reformule le contexte gauche, il reformule ce qu'était dit par l'autre locuteur et lui-même. Dans le (57), la séquence **p** du *disons que* montre comment suit la parole du S<sub>0</sub>, il dit qu'au Select il n'y a pas un café mondain, mais après *disons que* il souvient un. Il faut noter que dans la position initiale détachée le marquer *disons* ont besoin de la conjonction *que*.

Selon nos observations, nous pouvons conclure que les MD *disons* et *teiksim* remplissent la fonction de reformulation dans la position initiale détachée.

## 2) Position médiane

Nous allons continuer par la position médiane détachée du MD que correspond à une altérité forte. Dans cette position détachée, les énoncés **p** et **q** ont des orientations discursives opposées et sont reliées par *mais / bet* marqueur d'inversion (Vladimirska, 2008 : 284). Nous commençons par observation des exemples du *teiksim* :

- (58) Vladimirs Buzajevs: *Ja es dzirdētu šo argumentu kādā „siltā” kampaņā, teiksim, starp tirgotājiem, tad nebūtu nekāds brīnums. Taču tagad ar šo argumentu var attaisnot jebkuru aizliegumu nepilsoņiem tirgoties ne tikai ar ieročiem, bet, **teiksim**, pat ar sērkokoņiem. Šis likumdevēja arguments ir negodīgs, jo likumdevējam jādomā par jebkura ierobežojuma samērīgumu, par tā lietderību sabiedrībai un tā tālāk.*
- (59) Nikolajs Kabanovs: *Mēs saņemam no valsts zināmu servisu, bet, piemēram, kas ir slimnīcas? Bērnu slimnīcas? Guļ bērni, kuriem ir AIDS. Taču tajā pašā laikā mēs tērējam 80 miljonus lielu papildmaksu par aizsardzību, bet, **teiksim**, medikamentiem papildus ir atvēlēti tikai 13 miljoni. Man šķiet, ka mums ir pienācis pēdējais laiks kaut ko mainīt mūsu budžetā, jo pretējā gadījumā Latvijas armijā pēc desmit gadiem nebūs neviena, kas apsargā.*

Dans les deux exemples (58) et (59) nous observons l'opposition entre le séquences **p** du MD et l'autre séquence **q** du contexte gauche. Cette opposition est marquée par la locution *bet teiksim* que fait cette inversion dans l'énoncé. Dans le (58), le S<sub>0</sub> utilise le marquer pour trouver la séquence **p** qu'oppose au précédent, il essaye de trouver un exemple que montre l'absurde de ce qu'est dit avant. Mais, dans le (59), le S<sub>0</sub> utilise le marquer pour comparer **p** et **q** et aussi montrer l'absurdité de **q**.

D'ailleurs, nous observons les exemples du corpus français:

- (60) *le terme n'est pas réussi du tout + parce que on peut pas dire qu'elle est non civilisée mais **disons** euh qu'on qu 'on régleme un petit peu les flux des gens des voitures des camions des autobus et cetera et alors ça provoque des forcément y a des gens qui sont très pour des gens qui sont très contre [...]*
- (61) spk3 : *c'est sympathique*

spk4 : *ah mais **disons** qu'en fait c'est du coup un bar très euh les amis appellent les amis qui appellent les amis et c'est vrai que c'est tout petit c'est minuscule la salle doit faire euh + pff + ah + douze mètres carrés [...]*

Dans les deux exemples (60) et (61), nous pouvons observer aussi l'opposition entre la séquence **p** et l'autre séquence **q** que précède. Cette opposition est marquée par *mais disons que*. Dans le (60), le S<sub>0</sub> essaye d'opposer « elle est non civilisée » et après la locution *mais disons que* dit qu'il

y a « les flux des gens des voitures des camions des autobus ». Dans le (60), le S<sub>0</sub> oppose les mots de précédent locuteur qui dit que le bar « est sympathique », en revanche le S<sub>0</sub> pense que en fait dans le bar il y a toujours les mêmes personnes et qu'il est petit et minuscule.

Ainsi, nous pouvons conclure que les MD disons et teiksim opposent les séquences **p** et **q** dans la position médiane détachée, en d'autres termes, ils opposent le contexte gauche au contexte droite. Pour faire cette fonction les deux marqueurs *disons* et *teiksim* ont besoin du marquer d'inversion *mais / bet*.

### 3) Position finale

La dernière position que nous allons observer, c'est la position finale détachée. À la différence des deux positions précédentes, dans ce cas le MD ne tiens pas le rapport de sa portée avec le contexte gauche. La séquence correspondant à sa portée a un double statut discursif: le statut qu'elle a dans agencement discursif; le statut que lui confère le MD (Vladimirska, 2008 : 285). L'objectif de MD est de relever le statut discursif à la séquence qui précède. D'abord nous proposons les exemples avec *teiksim* :

(62) Jānis Ozoliņš: *Tādā veidā mēs faktiski nekādi nevaram konkurēt ar mūsu, teiksim tā, tuvākajiem konkurentiem - ar citām Eiropas dalībvalstīm, arī ar Kīnu, teiksim.*

(63) Māris Gailis: *Juridiskā komisija ierosina 48. pantā vārdus "viens gads līdz trim gadiem" aizstāt ar vārdiem "ilgāks par vienu gadu". Noraidīts, jo citādi ir no viena gada līdz bezgalībai vai līdz nāvei, teiksim.*

Dans deux exemples (62) et (63), le marquer est postposé a sa séquence **p** et n'interfère avec le contexte gauche, donc son objectif est de relever le statut discursif qu'il met sur la séquence. Les deux séquences **p** (*Kīna, nāve*) sont les mots forts avec son particulier sémantique. Dans ces exemples, le S<sub>0</sub> utilise le marquer *teiksim* pour se montrer la séquence **p** (*Kīna, nāve*) plus indulgent et tant ne provoquer pas le S<sub>1</sub> avec ses mots. Il faut noter, que les deux exemples proposés et aussi les autres dans le corpus montrent que le marquet *teiksim* est postposé après le substantif.

Nous allons continuer avec les exemples (64) et (65) du corpus français :

(64) spk1: *et y a deux choses y a l'envolée des prix*  
spk2: *oui c'est ça*  
spk1: *sur Paris*  
spk1: *et puis y a le la crise **disons***

(65) *mais ça c'est la + la consommation **disons** + euh + en termes de population  
la population de + du quartier*

Les exemples (64) et (65) montre que *disons* possède similitudes avec *teiksim* dans la position finale détachée. C'est-à-dire, le MD est postposé à la séquence **p** (crise, consommation) et est détachée par sa portée de la séquence. Aussi, les deux exemples proposés et autres dans le contexte montrent que la séquence **p** est un substantif.

Après nos observations, nous pouvons constater que les MD *disons* et *teiksim* sont placé dans la position finale détachée dans l'énoncé après le substantif.

### 3.4.2 Les relations intonatives

Dans cette analyse, nous chercherons quel est le rôle de l'intonation dans les énoncés où ocurrent les deux marqueurs *disons* et *teiksim*. C'est-à-dire, nous observerons comment l'intonation contribue à organiser l'information et à exprimer l'attitude du locuteur vis-à-vis de cette information de la situation de communication. Nous observerons les relations intonatives en prenant en compte le chapitre précédent 3.4.1. dont nous avons analysé la position de MD dans l'énoncé par rapport à leur portée (initiale, médiane, finale) et le détachement. Autrement dit, nous nous tâcherons de relever le rapport entre la position des MD dans l'énoncé et l'intonation.

Pendant cette analyse nous baserons sur l'étude de Morel & Boileau (1998) « Grammaire de l'intonation ». Dans notre analyse nous étudierons les indices suprasegmentaux proposées par Morel & Boileau (1998), telles que la pause silencieuse, la durée de syllabe, l'intensité (I), les variations de hauteur mélodique, c'est-à-dire, la variation du fondamental (F0).

Pour faire cette analyse nous avons besoin du logiciel qui transforme les tracés mélodiques en données observables pour analyser le paragraphe oral<sup>24</sup>. Nous utiliserons le logiciel Speech Analyses 3.1.

La problématique de l'analyse intonative se trouve dans la qualité des enregistrements de corpus letton et français. La qualité peut être diminuée à cause des différents bruits, le volume d'enregistrement etc. et que rend difficile pour le logiciel Speed Analyser de relever les tracés mélodiques.

Pendant notre analyse nous relèverons les figures avec trois graphiques pour chaque exemple que nous analyserons, voire *Figure 1*. Nous analyserons la deuxième et troisième graphique. La deuxième graphique montre l'intensité (I) de paragraphe oral mesurée en amplitude linéaire (%) et seconds. La troisième graphique montre la variation du fondamental (F0) et est mesurée en Hertz (Hz) et seconds.

#### 3.4.2.1 L'intonation dans la position initiale

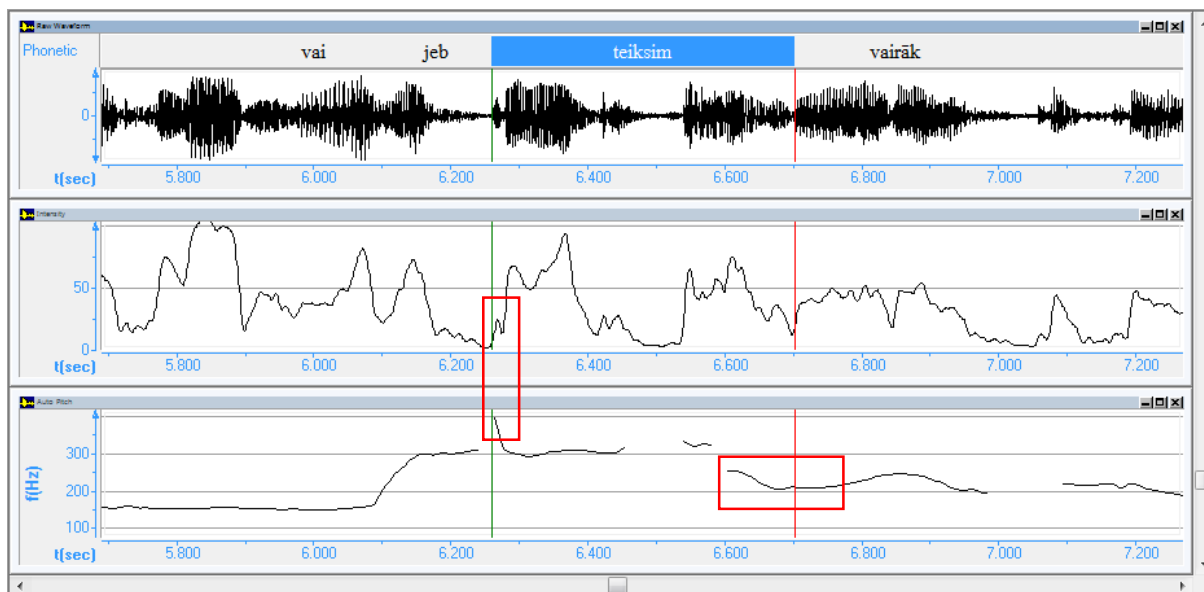
D'abord, nous observons le paragraphe oral du *teiksim* dans la position initiale.

(66) ...<tr/> *jebkāda veida uzņēmējdarbībai jeb teiksim vairāk ta [ tā ] kā lauku uzņēmējdarbībai vai vai kādām noz...*

---

<sup>24</sup> Par *paragraphe orale* il faut entendre « l'unité d'analyse de la parole spontanée » (Morel & Boileau, 1998 : 21).

Figure 1 : L'intonation dans la position initiale non détachée du *teiksim*.

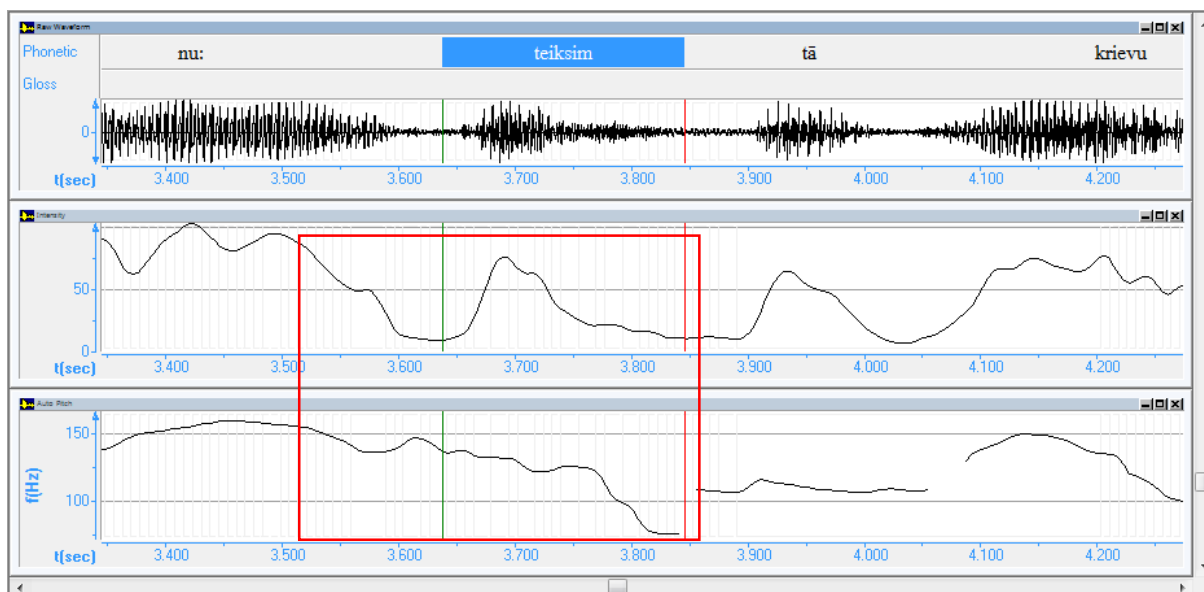


Dans la *Figure 1*, quand le locuteur prononce « teiksim », dans le commencement F0- descend et I+ remonte un peu qu'indique a une hésitation du S<sub>0</sub>. Mais aussi la variation du F0 en plage haute 400-300 (Hz) indique que le S<sub>0</sub> appelle attention à l'autre, c'est-à-dire, à S<sub>1</sub>. Au final du « teiksim » le F0- descend jusqu'au 200 (Hz) que le niveau basse (H2) et il marque un repli sur soi. Nous pouvons voir la liaison entre le marquer teiksim et la séquence **p** (*vairāk*).

Nous continuons par l'exemple (67) où *teiksim* est dans la position initiale détachée.

(67) ... *tās partijas ko mēs saucam par latviešu un (.h) (e) nu: teiksim tā krievu partijām tās diskusijas ir brīžiem bijušas <h.> t...*

Figure 2 : L'intonation dans la position initiale détachée du *teiksim*.



Nous pouvons voir dans *Figure 2* que le S<sub>0</sub> s'allonge la durée de la syllabe « nu: » avant que prononcer le suivante « teiksim ». Cet allongement nous pouvons expliquer par hésitation de

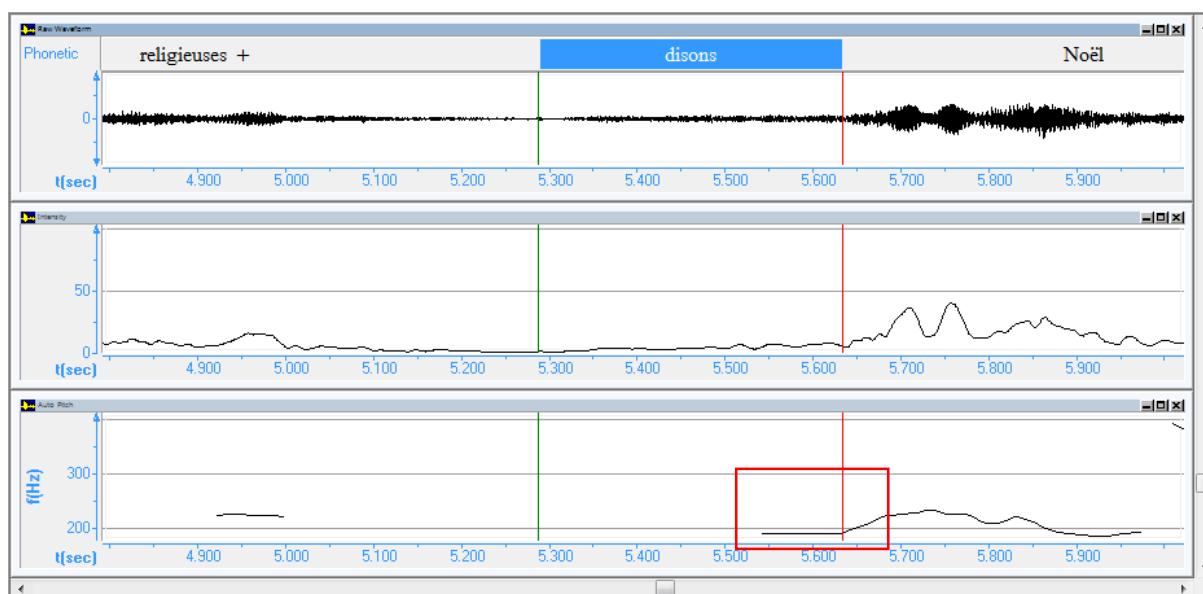
S<sub>0</sub>, il ne sait comment poursuivre. Aussi, quand le S<sub>0</sub> prononce et s'allonge « nu » la hauteur mélodique aussi change, le F<sub>0</sub>- descend et il y a la chute d'intonation que montre aussi l'hésitation du S<sub>0</sub>. Ensuite, la mélodie varie encore. Quand le S<sub>0</sub> prononce « teiksim », le F<sub>0</sub>-diminue et I+ augmente et au finale il y a la chute de la mélodie. Ces observations marquent un repli sur soi et c'est une façon aussi de distraire l'attention d'autrui d'un discours que le S<sub>0</sub> juge imparfait dans sa formulation, c'est-à-dire, la suivant séquence **p** du MD « krievu partijām ». La chute conjointe et rapide de F<sub>0</sub> et de l'intensité à un niveau bas H1 montre la fin d'un paragraphe ; c'est-à-dire, que le marquer est dans la position détachée.

Selon nos observation, l'intonation a tendance à descendre dans la position initiale non détachée et détachée du marquer *teiksim*.

Le fichier audio de l'exemple suivant (68) était de mal qualité et pour cette raison nous ne pouvons pas observer la graphie de l'intensité mais nous pouvons voir la variation du fondamental au final du verbe *disons* dans la position initiale non détachée.

(68) *et les fêtes alors est-ce que les fêtes religieuses + **disons** Noël + + euh*

Figure 3 : L'intonation dans la position initiale non détachée du *disons*.

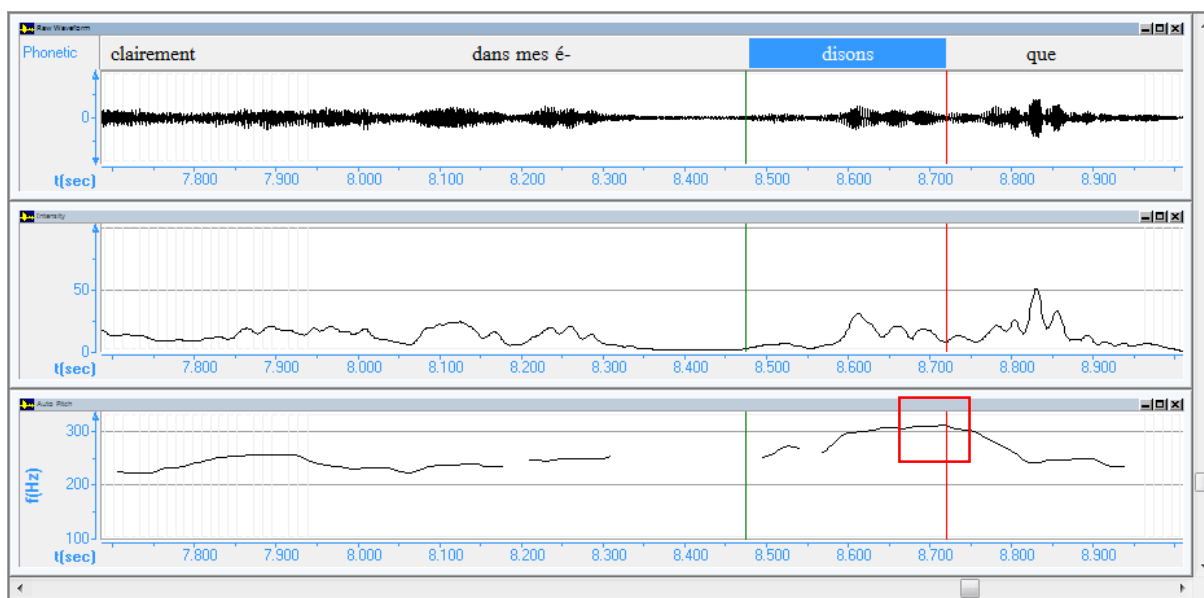


Dans la *Figure 3*, l'objectif de la pause silencieuse (+), que se trouve avant *disons*, elle met en relief le discours qui va suivre (*disons Noël*) et en même temps permet de rendre cohérent avec le contexte qui précède. Nous pouvons voir que le S<sub>0</sub> prononce le mot « disons » sans aucune modulation dans le F<sub>0</sub>. Le F<sub>0</sub> reste dans la plage basse, le 200 (Hz) et avec le suivant mot augmente. Nous pouvons interpréter que le S<sub>0</sub> est repli sur soi et ne veut pas attirer l'attention de S<sub>1</sub>. Les autres exemples du corpus montrent qu'il n'y a pas les changements dans la variation du F<sub>0</sub> du *disons* dans la position initiale non détachée.

Nous continuons par l'exemple suivant (69) où *disons* se trouve dans la position initiale détachée.

(69) [...] + *donc euh oui j 'pense que + enfin voilà mais non non clairement dans mes é- **disons** que disons qu'y en a eu un en primaire un dans mes études études et un dans mon internat pour le moment*

Figure 4 : L'intonation dans la position initiale détachée du *disons*.



Dans la *Figure 4*, nous pouvons voir la remontée de F0 au niveau H3 sur la syllabe finale de « *disons* » que assure la liaison avec le suivante « *que* » et aussi cette remontée montre que « *disons* » confère le statut de préambule<sup>25</sup> du texte oral qui le suit, c'est-à-dire à la séquence **p** qui suit.

D'après l'analyse intonative dans la position initiale, nous pouvons conclure que : *teiksim* a tendance de diminuer dans la position initiale, dans la position détachée il y a la chute de F0 et de l'intensité. Dans le cas de *disons*, il n'y a pas les changements dans la variation du F0 dans la position initiale non détachée, mais dans la position détachée le F0 a tendance de remonter. Selon ses observations, nous pouvons conclure qu'il n'y a pas des régularités intonatives entre les deux marquer *disons* et *teiksim* dans la position initiale.

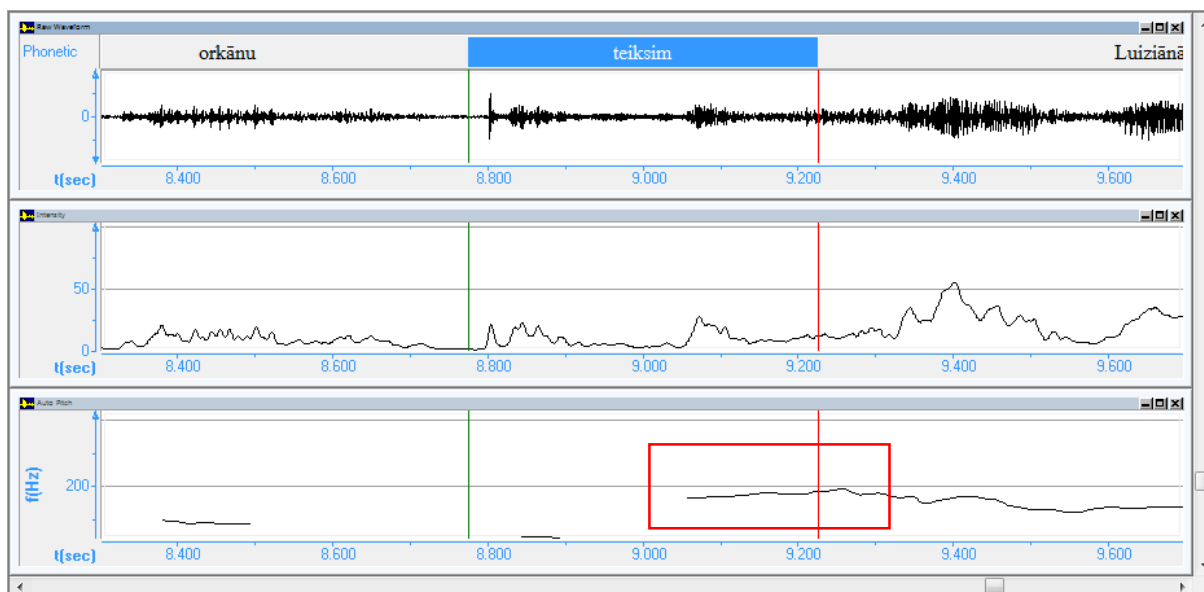
### 3.4.2.2 L'intonation dans la position médiane

Nous continuons notre analyse par observation du paragraphe oral dans la position médiane.

<sup>25</sup> Par *preamble* il faut entendre « le constituant initial du paragraphe oral » (Morel & Boileau, 1998 : 37).

(70) ...*jo tas ka tauriņš savicinot šeit spārniņus var uztaisīt orkānu teiksim Luiziānā nu liktos tā ļoti mazsakarīgi bet izrādījās ka (.h...*

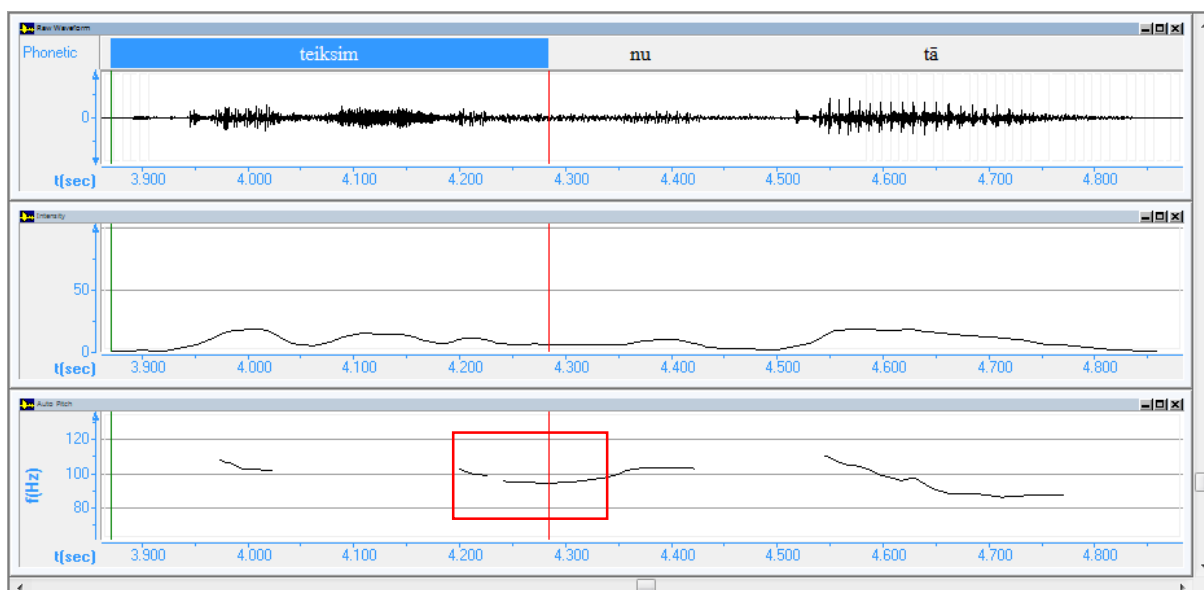
Figure 5 : L'intonation dans la position médiane non détachée du *teiksim*.



Dans la *Figure 5*, nous pouvons voir que le  $S_0$  prononce le mot « *teiksim* » presque sans aucune modulation dans le  $F_0$ . Le  $F_0$  se trouve dans la plage basse 180 (Hz) et dans la prononciation du « *Luiziānā* » le  $F_0$  descend un peu. L'intensité est neutre mais quand la séquence *p* est prononcée, elle augmente. Donc, nous pouvons interpréter que le  $S_0$  est repli sur soi et ne veut pas attirer l'attention de  $S_1$ . Nous continuons par l'exemple (71) de la position détachée.

(71) ...*{dabūt} ceru ka varbūt tā diskusija būs spraiģa bet bez (ē) teiksim nu tā (h.) (.h) nu ne tik tāda personiski ievirzīta un tapē...*

Figure 6 : L'intonation dans la position médiane détachée du *teiksim*.

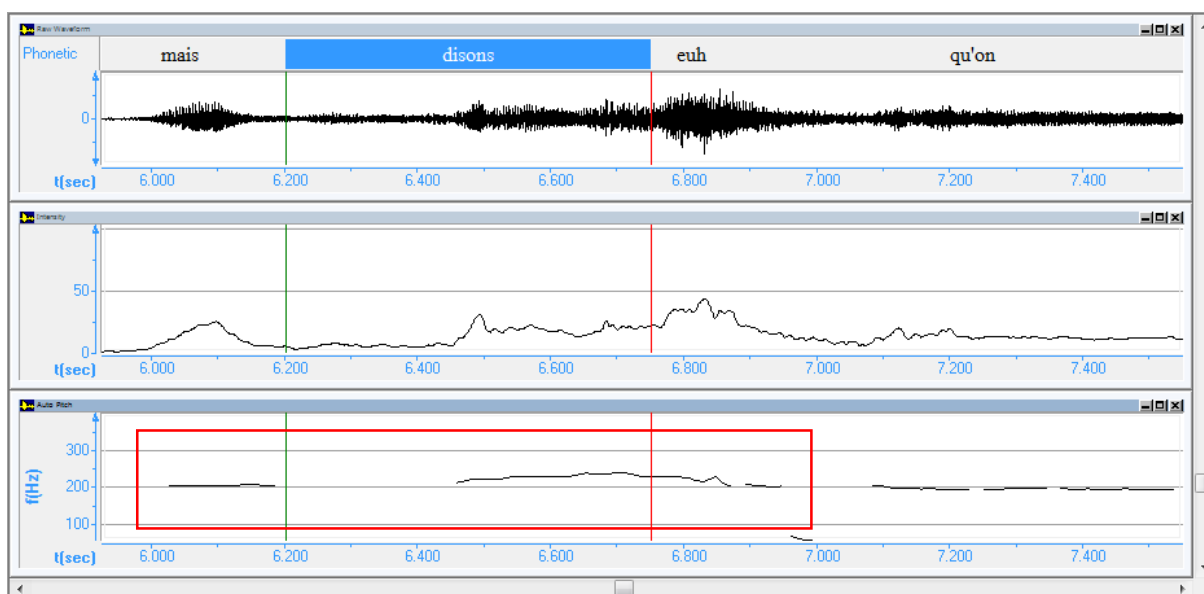


Dans la *Figure 6*, nous observons que l'intonation du « teiksim » est dans la plage basse. Le F0 a tendance de descendre, donc la mélodie est descendante. Mais la liaison du teiksim avec l'autre marqueur « nu » montre une remontée dans la mélodie. Avant teiksim, le S<sub>0</sub> marque une hésitation avec « ē ». Le S<sub>0</sub> prononce beaucoup de petits mots, par exemple, « bet bez (ē) teiksim nu tā (h.) (.h) nu ne tikai tāda » que montre son difficulté à exprimer et à trouver un mot adéquat.

Nous continuons par l'exemple (72) est position médiane détachée du *disons*.

(72) *le terme n'est pas réussi du tout + parce que on peut pas dire qu'elle est non civilisée mais **disons** euh qu'on qu'on réglemente un petit peu les flux des gens des voitures des camions des autobus et cetera [...]*

*Figure 7* : L'intonation dans la position médiane détachée du *disons*.



Dans la *Figure 7*, nous pouvons voir que le S<sub>0</sub> prononce le « euh » que montre son hésitation. Le « euh » ne varie pas mélodiquement et maintient l'intensité qu'indique une intention de continuation. Le S<sub>0</sub> utilise le son « euh » pour reposer les cordes vocales. La conjonction « mais » est l'indice d'une démarche coopérative, il marque d'inversion argumentative et ensemble avec *disons*, ils ont pour l'objectif l'opposition entre les séquences. L'intonation de « mais » et « disons » presque ne change pas, le F0 maintient la plage basse de 200 (Hz). Nous interprétons que le S<sub>0</sub> ne dans son discours est repli sur soi et ne veut pas tirer l'attention de l'autre.

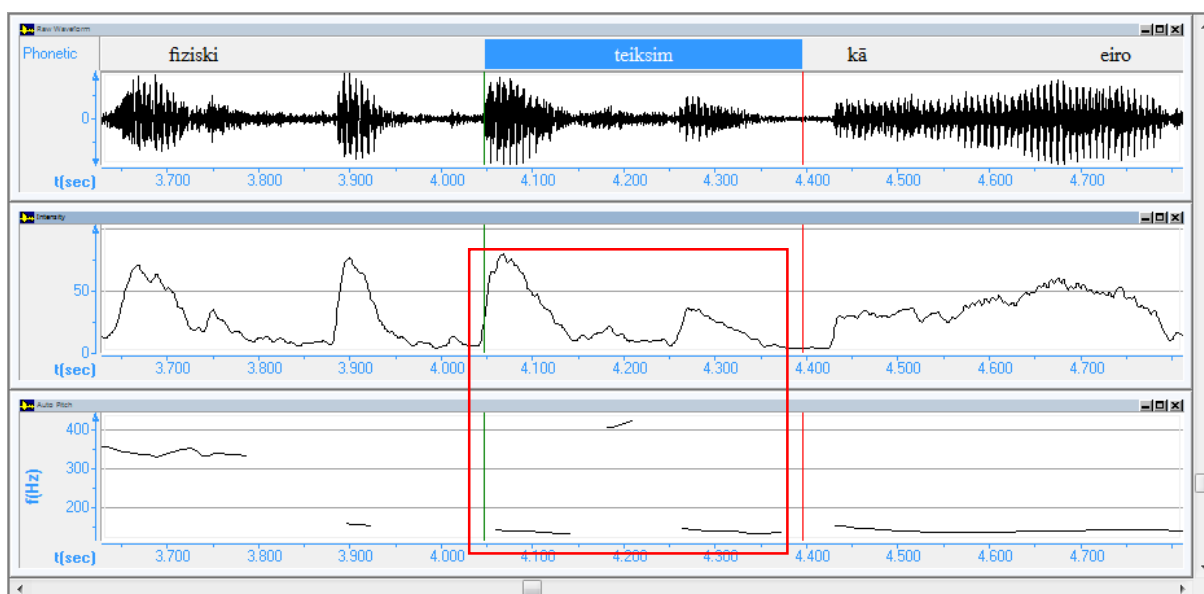
Selon nos observations, il y a la régularité de l'intonation entre les deux marqueurs *disons* et *teiksim* dans la position médiane. La position médiane est caractérisée par la mélodie basse, et le F0 presque ne change pas.

### 3.4.2.3 L'intonation dans la position finale

Nous continuons notre analyse par observation de l'intonation dans la position finale.

(73) ...mēs esam sākuši: skatīties kā (.hh) tīri (0.52) fiziski **teiksim** kā eiro banknotes der mūsu kases aparātos un: kases zonā jo...

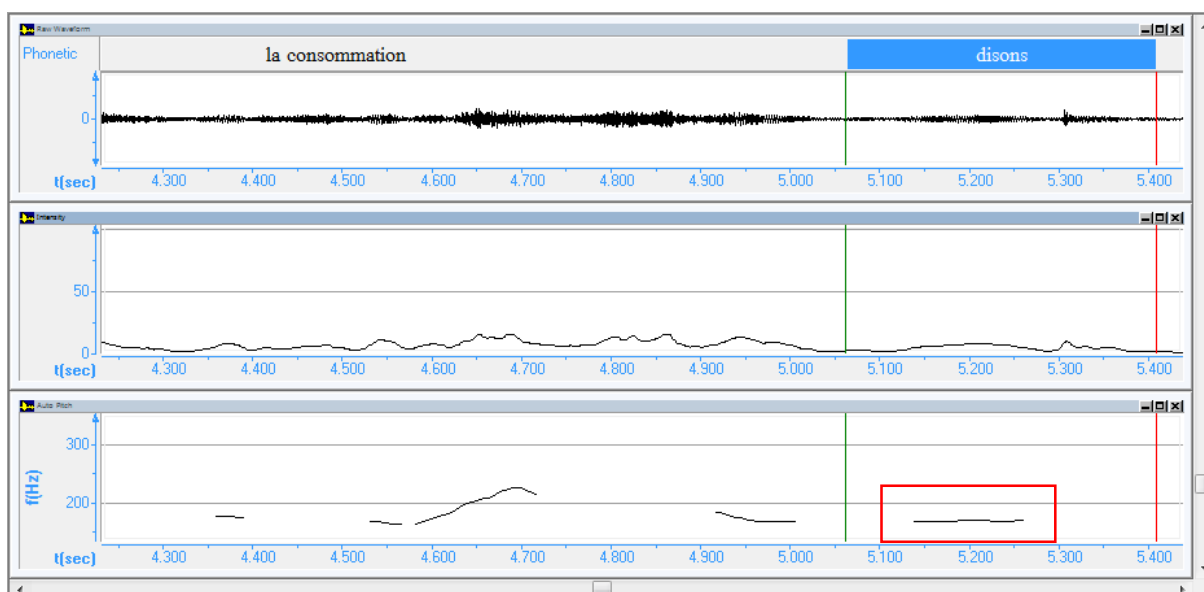
Figure 8 : L'intonation dans la position finale non détachée du *teiksim*.



Dans la *Figure 8*, nous observons que dans la prononciation de « teiksim » quand l'intensité est haute, le F0 se trouve dans la plage basse (H1), mais quand F0+ augmente, l'intensité est diminuée. Le H1 est le niveau le plus bas et correspond à la finale absolue d'intervention.

Nous continuons par l'exemple (74) et la position finale détachée du *disons*.

Figure 9 : L'intonation dans la position finale détachée du *disons*.



(74) *mais ça c'est la + la consommation **disons** + euh + en termes de population  
la population de + du quartier*

Dans la *Figure 9*, nous pouvons observer que dans cet exemple le S<sub>0</sub> prononce le mot « disons » sans aucune modulation dans le F0. Le F0 reste dans la plage basse (H1), ~120 (Hz). Autant qu'avec *teiksim*, le *disons* se trouve dans le niveau de F0 le plus bas et correspond à la finale absolue d'intervention.

Selon nos observations, il y a la régularité de l'intonation entre les deux marqueurs *disons* et *teiksim* dans la position finale. La position finale est caractérisé par le niveau de F0 le plus basse (H1) que correspond à la finale absolue d'intervention.

### 3.5 Résultats

Ce chapitre a été consacré à l'étude de deux marqueurs discursifs *disons* et *teiksim*, constitués à partir des verbes *dire* / *teikt*. Ces deux MD n'ont pas encore été étudiés ensemble dans aucune étude sur les marqueurs discursifs. Le chapitre comporte de trois analyses comparatives : d'analyse sémantique, d'analyse distributionnelle selon la position dans l'énoncé et d'analyse distributionnelle de relations intonatives. D'une part, nous nous sommes basées sur les études de Khatchaturyan (2008), Paillard (2011) et Morel & Boileau (1998) pour commenter quelques aspects théoriques des MD. D'autre part, nous avons étudié le corpus letton et français pour examiner les deux marqueurs discursifs. Notre objectif principal était de trouver les points communs et divergences dans les exemples tirés du corpus lors d'un emploi de marqueurs discursifs en français et en letton oraux.

D'abord, nous avons fait l'analyse sémantique de *disons* et *teiksim*. Les deux MD sont comparables, ils sont formés à partir des verbes *dire* / *teikt* à la première personne du pluriel. Les deux MD possèdent les similitudes et aussi différences dans leur emploi. Les différences entre *disons* et *teiksim* peuvent être expliquées par une différence sémantique entre les verbes *dire* et *teikt*. La sémantique du *disons* est focalisée sur le locuteur ( $S_0$ ) et les mots qu'il emploie pour dire Z. Mais, la sémantique du *teiksim* est focalisée sur la représentation provoquée pour l'interlocuteur ( $S_1$ ) par les mots (p) de  $S_0$ . Les deux MD *disons* et *teiksim* possèdent les similitudes dans l'emploi, par exemple, ils sont utilisés dans les situations où le locuteur cherche un mot adéquat, dans les situations quand le locuteur redit ou reformule ce qu'il ou les autres ont dit avant et les deux MD remplissent la fonction d'exemplification.

Dans un deuxième temps, nous avons fait l'analyse distributionnelle selon la position de MD dans l'énoncé. Selon le détachement, nous pouvons observer les marqueurs *disons* et *teiksim* même dans la position non détachée et détachée par rapport à leur portée (initiale, médiane, finale). Dans la position initiale non détachée les deux MD remplissent la fonction d'exemplification ou de trouver un mot adéquat. Aussi, dans cette position il y a l'automatisation dans les mots de  $S_0$  qui est focalisé sur les mots pour exprimer Z et aussi sur  $S_1$  et son interprétation. Dans cette position la séquence, qui correspond au MD, dans la majorité de cas est le substantif, le verbe ou l'adverbe. Nous avons examiné que la position médiane non détachée est rare en letton et en français. Dans la position finale non détachée les deux MD sont postposés après l'adjectif. Les deux MD remplissent la fonction de reformulation dans la position initiale détachée. Dans la position médiane détachée les deux MD opposent les séquences p et q, c'est-à-dire, ils opposent le contexte gauche au contexte droit. Pour faire cette

fonction les deux marqueurs *disons* et *teiksim* ont besoin du marquer d'inversion mais / bet. Enfin, dans la position finale détachée les deux MD sont postposés après le substantif.

Finalement, nous avons fait l'analyse distributionnelle de relations intonatives selon la position (initial, médiane, finale) dans le paragraphe oral, autrement dit, nous avons relevé le rapport entre la position des MD dans l'énoncé et l'intonation. Selon ses observations, nous avons conclu qu'il n'y a pas des régularités intonatives entre les deux marquer *disons* et *teiksim* dans la position initiale. Dans la position médiane, il y a la régularité de l'intonation entre les deux marquer *disons* et *teiksim*. La position médiane est caractérisé par la mélodie basse, et le F0 presque ne change pas. Aussi, dans la position finale il y a la régularité de l'intonation entre les deux marqueurs. La position finale est caractérisé par le niveau de F0 le plus basse (H1) que correspond à la finale absolue d'intervention.

Nous considérons ces analyse des MD *disons* et *teiksim* comme un enrichissement pour ce travail, d'autant plus parce que ces deux marqueurs n'ont, jusqu'à maintenant, jamais été étudiés ensemble. Cependant, ces analyse n'est qu'un point de départ et certainement il y a besoin d'autres études afin d'approfondir le sujet.

## CONCLUSIONS

Dans cette dernière partie nous aimerions résumer quelques-unes des réponses à nos questions de recherche formulées au début de ce mémoire.

Dans un premier temps, nous nous sommes consacrées à une étude générale des marqueurs discursifs. Tout d'abord, nous avons examiné le concept de « marqueur discursif » puisqu'il existe plusieurs différentes perspectives théoriques. Ceci serait dû au fait que les données et d'analyses accumulées avec le temps sont vastes et que permettent d'affirmer que le rôle de ces petits mots dans la situation d'énonciation est très important. Ensuite, nous avons examiné différentes approches théoriques qui sont à l'étude de marqueurs discursifs, en particulier, nous avons observé la théorie d'énonciation. Nous avons étudié plus profondément l'approche énonciative développée par D. Paillard (2011) qui observe l'identité sémantique des marqueurs discursifs, fondée sur des critères distributionnels, par exemple, portée, détachement et position. Nous avons observé aussi la classification de MD distingué par Paillard qui repose sur une sémantique spécifique et sur des propriétés distributionnelles propres à chaque groupe. Nous avons également étudié la théorie énonciative de l'intonation de Morel & Boileau (1998) dont les auteurs expliquent que l'intonation correspond à plusieurs indices suprasegmentaux, tels que la pause silencieuse, l'intonation, la durée, la hauteur mélodique. Nous avons aussi relevé les quatre majeures fonctions des MD proposées par Morel & Boileau.

Dans un deuxième temps, nous avons examiné les marqueurs discursifs « de dire », c'est-à-dire, les locutions du français et du letton formée à partir des verbes *dire* / *teikt*. En français les plus fréquentes marqueurs à partir du verbe *dire* sont : *disons*, *pour ainsi dire*, *a vrai dire*, *je veux dire*, *c'est-à-dire*, *soit disant*, etc. En letton à partir du verbe *teikt* celles sont : *teiksim*, *tā sakot*, *godīgi sakot*, *gribu teikt*, etc. Dans notre étude nous avons observé le pair de marqueurs discursifs : *disons* / *teiksim*. Nous avons étudié plus profondément l'approche sémantique de Khatchaturyan (2008) dont elle distingue les propriétés générales des marqueurs discursifs « de dire » par rapport aux autres MD. Nous avons examiné aussi la sémantique de deux verbes *dire* et *teikt*.

Dans un troisième temps, nous avons étudié les corpus en français et letton oraux sur la base des éléments qui était observés dans les études générales sur les MD et dans les études spécialisées sur les marqueurs discursifs « de dire ». Nous avons fait l'analyse comparative de deux MD, alors *disons* et *teiksim*, en français et en letton oraux. D'abord, nous avons analysé la sémantique et l'emploi de *disons* et *teiksim*, ensuite nous avons étudié leur distribution, en observant la position dans l'énoncé et nous avons aussi étudié leur relations intonatives. En outre, nous avons répondu à notre problématique : *quels sont les points communs et divergences*

*lors d'un emploi de marqueurs discursifs « de dire » en français et en letton oraux?* Pour compléter notre analyse et répondre à la problématique, d'une part, nous nous sommes basées sur les études de Khatchaturyan (2008), Paillard (2011) et Morel & Boileau (1998) pour commenter quelques aspects théoriques des MD, d'autre part, nous avons étudié le corpus letton et français pour examiner les deux marqueurs discursifs.

Malgré les nombreuses études consacrées aux marqueurs discursifs, le sujet n'est pas encore suffisamment étudié, surtout en Lettonie. Nous considérons notre étude des marqueurs discursifs « de dire », *disons* et *teiksim*, comme un enrichissement dans le domaine de MD, parce que ces deux marqueurs n'ont, jusqu'à maintenant, jamais été étudiés ensemble. Cependant, cette analyse n'est qu'un point de départ et certainement il y a besoin d'autres études afin d'approfondir le sujet.

La présente recherche peut servir aux études de la langue française seconde, aux traducteurs et interprètes letton-français et aux prochaines études linguistiques à propos de la langue française et letton.

## BIBLIOGRAPHIE

1. ANDERSEN, H.-L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. In : *Langue française*, N° 154, 13-28.
2. BOLLY, C. & DEGAND, L. (2009). Quelle(s) fonction(s) pour donc en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours. *Linguisticae Investigationes* 32(1), 162, 1-32.
3. BREZAR, M.-S. (2012). Les marqueurs discursifs « mais » et « alors » en tant qu'indicateurs du degré de l'oralité dans les discours officiels, les débats télévisés et les dialogues littéraires. In *Linguistica*. Ljubljana University Press, 225-237.
4. BRĒDE, M. (2004). Diskursa iezīmētāju funkcijas latviešu sarunvalodā dažādos laikposmos. *Vārds un tā pētīšanas aspekti*, N° 8. – Liepāja: Liepājas Pedagoģijas akadēmija, 323-331.
5. CHANET, C. (2003). Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie. *Recherches sur le français parlé*, N° 18, 83-106.
6. DENTURCK, E. (2008). *Étude des marqueurs discursifs. L'Exemple de quoi*. Le mémoire de Master – Gent : Université de Gent, Bruxelles, 153.
7. DOSTIE, G. & PUSCH, C. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française*, N° 154, 3-12.
8. FERNÁNDEZ, J.-M.-M. (1994). *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Paris : Presses Universitaires de France, 283.
9. FISCHER, K. (2006). Towards an understanding of the spectrum of approaches to discours particles: introduction to the volume. In *Approaches to discourse particles*. Elsevier, « Studies in Pragmatics, 1 », 1-20.
10. FRASER, B. (1999). What are discourse markers? *Journal of Pragmatics*, N° 37, 931-952.
11. HANCIL, S. (2011). Avant-propos. *Marqueurs discursifs et subjectivité*. Publication des Universités de Rouen et du Havre, 290, 7-11.
12. JUCKER, A.H. & ZIV Y. (1998). Discourse markers: Introduction. In: Jucker, A.H. & Ziv Y. (Eds.), *Discourse Markers, Descriptions and Theory*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 366, 1-12.
13. KHATCHATURYAN, E. (2008). Les mots du discours de dire. Analyse contrastive. *Estudos Linguísticos. Linguistic Studies*. N° 2, 287- 314
14. MERTENS, P. (2008). Syntaxe, prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours. In : *Travaux de linguistique*, N° 56 , 97-124.
15. MOREL, M.-A. & DANON-BOILEAU, L. (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris, Ophrys, 231.

16. MOSEGAARD HANSEN, M.-B. (1998). *The function of Discourse Particles. A study with special reference to spoken standard French*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins,
17. PAILLARD, D. (2009). Prise en charge, *commitment* ou scène énonciative. *Langue française*, N° 162, 109-128.
18. PAILLARD, D. (2011). Marqueurs discursifs et scène énonciative. *In Marqueurs discursifs et subjectivité*. Publication des Universités de Rouen et du Havre, 290, 13-32.
19. PUSCH, C.-D. (2007). Faut dire : variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité. *Langue française*, N° 154, 29-44.
20. ROULET, E. & al. (1985). L'articulation du discours en français contemporain. Berne, Lang, 273.
21. SCHIFFRIN, D. (1987). *Discourse Markers*. Cambridge: Cambridge University Press, 367.
22. SCHIFFRIN, D. (2001). Discourse Markers: Language, Meaning and Context. *Schiffrin D., Tannen D. & Hamilton E. The Handbook of Discourse Analysis*. Blackwell, 54-75.
23. VLADIMIRSKA, E. (2008). Vraiment : identité sémantique et variations discursives. In : *Revista de Estudos Linguístico*, vol. 2. Lisboa: Colibri / CLUNL, 255–274.

*Dictionnaires :*

Le Trésor de la Langue Française : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

Le Trésor de la Langue Letton : <http://www.tezaurs.lv/sv/>

*Corpus:*

<http://cfpp2000.univ-paris3.fr> (Le Corpus de Français Parlé Parisien CFPP2000)

<http://larko.ailab.lv/index.php/> (Le Corpus de Letton Parlé LaRKO, 2014)

<http://saeima.spekulanti.lv/> (Le Corpus de Saeima de la République de Lettonie)

Bakalaura darbs „Diskursa iezīmētāju salīdzinošā analīze: piemērs ar vārdiem dire / teikt franču un latviešu sarunvalodā” izstrādāts LU Humanitāro zinātņu fakultātē.

Ar savu parakstu apliecinu, ka pētījums veikts patstāvīgi, izmantoti tikai tajā norādītie informācijas avoti un iesniegtā darba elektroniskā kopija atbilst izdrukai.

Autors: ..... Elīna Vanaga

Rekomendēju darbu aizstāvēšanai

Vadītāja: profesore Dr. fil. Jeļena Vladimirska .....

Recenzents:

Darbs iesniegts Romānistikas nodālā 26.05.2015

Dekāna pilnvarotā persona: metodiķe .....

Darbs aizstāvēts bakalaura gala pārbaudījuma komisijas sēdē

2015. gada ..... prot. Nr. ...., vērtējums .....

Komisijas sekretāre: .....